



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des lettres et des langues étrangères

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Langue, littérature et culture d'expression française

Présenté et soutenu par :

MADANI khaoula

**POETIQUE DE LA SOUFFRANCE
DANS *A CINQ PIEDS DE TOI* DE RACHEAL
LIPPINCOTT**

Jury:

DR.	BENZID Aziza	MCA	Université Med Khider Biskra	Rapporteur
DR.	ZERARI Siham	MCB	Université Med Khider Biskra	Président
DR.	BOUGHEFIRI Chahrazad	MAA	Université Med Khider Biskra	Examineur

Année universitaire : 2022 - 2023

DÉDICACE

A Feu Ma Mère

A mon père Ali Madani, que Allah le protège et fatima

Mes chères Frères : Habib, Mohammed Sayeh, Badr Eddine et Radouane

Mes précieuses sœurs: Hayet, Eldjalila et Amel

Ma rose Chaima et mon petit Zakaria

Mes Amies Moufida, Meriem, Rania, Fatima, Chabrazed, Amel, Safaa, Hana et Assala

À tous ceux que j'aime et qui m'ont soutenue

Qu' Allah vous bénisse .

Merci de faire partie de ma vie.

REMERCIEMENTS

Je tiens en premier à remercier Allah le tout puissant de m'accorder la force, la volonté et beaucoup de patience pour achever ce travail.

Je remercie du fond du cœur ma petite famille MADANI pour son encouragement, son soutien et son amour inconditionnel.

Je leur doit tout et je suis reconnaissante de vous avoir auprès de moi.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à ma directrice de recherche, Dr. BENZID Aziza pour ses encouragements, sa confiance et son attention. Elle a toute ma reconnaissance et mon respect, à vous madame mille mercis.

Je tiens à remercier particulièrement Mme Moufida. Z ma chère amie et ma petite enseignante, pour tout son aide, pour toutes nos discussions et tous ses précieux conseils. Qu'Allah vous bénisse.

Je ne saurais terminer sans citer ma profonde gratitude va également à mes chers enseignants Dr. Mounir Hammouda, Dr. Dounia Djerou et Dr. Ouamen Nadjat, Je suis reconnaissante d'avoir eu le privilège et la chance d'être votre étudiante, ces deux années passées à apprendre à vos côtés et à progresser, sont parmi pour ne pas dire mes plus belles années de processus universitaire.

Je tiens aussi à remercier les membres du jury d'avoir pris la peine de lire et évaluer mon travail.

Merci infiniment.

TABLES DES MATIERES

Dédicace.	
Remerciement	
INTRODUCTION	01
CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS	
I.1. La Souffrance à travers l'histoire	06
I.1.1. La Souffrance contée	07
I.1.2. Ecriture de la souffrance dans la littérature de jeunesse	10
I.1.2.1. l'histoire de la littérature de jeunesse	10
I.1.2.2. les étoiles brisées de la souffrance.....	19
I.2. La Souffrance physique : entre mythe et réel	22
I.2.1. La figure enfant souffrant : entre esprit et corps	28
CHAPITRE II : EPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET LA SUBLIMATION DU HEROS	
II.1. Dualité Peur /Courage	40
II.1.1. Peur de l'inconnu	43
II.1.2. L'héroïne : Combattante.....	49
II.2. L'amour comme remède à la souffrance.....	53
II.2.1. L'Amour fraternel chez Stella.....	57
II.2.2. L'Amour sacrificiel de Will.....	62
CONCLUSION	71
Références bibliographiques.....	74
Annexe	
Résumé	

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Au tournant du millénaire, la mondialisation et les échanges culturels influencent profondément la production artistique, notamment la production littéraire en enrichissant ses thématiques à travers des sources novatrices dont les médias sont précurseurs, comme jamais auparavant.

Un de ces thèmes fleurissants a une particularité spécifique car il transcende tous les autres. Il reflète l'une des réalités mystérieuses qui attire toujours l'homme. Il s'agit de la souffrance qui est au cœur du mal. Elle tisse les biographies, qu'elles soient fictives ou réelles, explorant l'humanité et le contexte des hommes, plongeant dans les recoins sombres de l'âme et des domaines qui les ont façonnés.

En reprenant « *Le chagrin me rappelle qu'ils étaient là, que je suis en vie.* »¹ La souffrance est une réalité universelle et inéluctable étroitement liée à l'existence humaine, son traitement dans la production littéraire provoque un large éventail de perspectives, de contextes et des genres littéraires.

La narration expressive consacrée à capturer les émotions intenses constitue un paradoxe fascinant au sein des œuvres littéraires. Elle explore à la fois les aspects les plus sombres et douloureux de cette expérience, tout en mettant en lumière les résiliences, les rédemptions et les beautés qui émergent de cette souffrance. À savoir cette pratique esthétique qui semble traduire au mieux leurs expériences, leurs pensées et leurs émotions les plus confuses, ce qui met en valeur la réflexion contemporaine qui assigne à la poétique de la souffrance comme la théorie de la création littéraire. Comme vient Henri MESCHONNIC de souligner:

Pour beaucoup encore, poétique n'est qu'un adjectif ou même, s'il est substantif, n'évoque guère que la poésie, le versifié. Sans doute, c'est quelque

¹ LIPPINCOTT, Racheal, *FIVE FEET APART*, Ed : Albin Michel, 2019, p.228.

N.B : le corpus étudié est une version traduite qui conserve l'intitulé original en langue anglaise : *FIVE FEET APART* ; celui-ci traduit dans ce mémoire vers la langue française : *A Cinqs Pieds De Toi*.

INTRODUCTION

ignorance de la réflexion contemporaine. Mais cette réflexion elle-même, partie de la poésie vers l'étude de tout discours littéraire, du discours littéraire spécifiquement, n'a pas fait disparaître cette ambiguïté, et les exemples sont pris dans la poésie seulement, ou encore la poésie est traitée comme un langage limite.²

En effet, la notion, elle-même, incarne le sentiment d'amertume précisément lorsqu'il est une question de la littérature de jeunesse en tant que genre littéraire spécifique dont se concrétise par la masse de lecteurs visés. De même cette littérature représente le champ d'étude de notre mémoire.

La souffrance issue d'une maladie incurable suscite une question non seulement à quoi sert ce type littéraire en traitant les maux de jeunes à travers le héros : acquis le statut d'un modèle chez les jeunes lecteurs ; Mais de ce qu'elle fait, en dévoilant un monde souffrant, Simultanément, en explorant des thématiques qui s'enfoncent profondément dans une souffrance effrayante, cette littérature met en évidence les réalités parallèles qui coexistent, tels que la maladie, la mort, les cas incurables.

Dans ce travail de recherche, abordant principalement la thématique de la poétique de la souffrance dans le cadre de la littérature de jeunesse contemporaine, en mettant en exergue la souffrance issue d'une maladie incurable. En effet, cette littérature fait entendre la voix intime d'une catégorie vulnérable et tangible à travers ses personnages porteurs de maladies inguérissables. Notre réflexion sera illustrée, par la suite, en faisant appel à la figure de l'enfant souffrant dont s'inscrivent les personnages de l'œuvre étudiée.

En plus, la question de la pathologie soulève la dualité Peur/Courage chez les protagonistes, comme la souffrance fait partie intégrante de leurs expériences de vie. Cette dernière soulève d'autres sensations précisément la peur et le courage, en mettant en exergue la valeur de l'amour.

² MESCHONNIC, Henri, « Pour la poétique », *Langue française*, N° 3, 1969, p. 16.

INTRODUCTION

Un tel choix de corpus peut fonder sur un intérêt d'un élément paratextuelle, comme C.Garcia-Debanc affirme : « *On ne lira pas de la même manière un roman et un article de journal, une nouvelle policière et un récit réaliste [...] Dès le choix du livre, certains indices du paratexte [...] orientent la lecture* »³

De ce fait, nous avons opté pour le roman *A Cinq Pieds De Toi* qui après l'avoir lu, nous affirmons qu'il corresponde aux besoins de cette modeste étude qui se focalise sur le thème de la poétique de la souffrance dans l'univers de la littérature de jeunesse.

Il est à signaler que cette œuvre présente une particularité intéressante : il s'agit d'une œuvre qui a été traduite et elle a également adaptée au cinéma. De ce fait, l'écrivaine américaine Racheal LIPPINCOTT s'est inspirée du scénario élaboré par MIKKI Daughtry et Tobais LACONIS pour écrire cette œuvre littéraire en 2018 sous le titre original : *FIVE FEET APART* qui a passé 60 semaines sur la liste de Best-sellers du New-York Times.

Cette singularité met en évidence l'interaction croissante entre le médium cinématographique et le processus d'écriture dans la production littéraire destinée aux jeunes. Il est indéniable que cette interaction est devenue un phénomène répandu de nos jours. Dans toutes les directions, l'écriture littéraire de jeunesse est fortement influencée par ces sources médiatiques, perçues comme des sources d'inspiration pour de nouvelles œuvres littéraires. Ainsi ils jouent également un rôle crucial dans la promotion et la visibilité des livres. En effet, grâce à cette présence médiatique, les livres destinés aux jeunes bénéficient d'une exposition accrue et gagnent en popularité auprès du public cible.

³ VALETTE Jessica, « *la littérature de jeunesse et les enfants malades* », Mémoire en vue d'obtention de diplôme Master Métiers de l'Éducation et de la Formation », 2011 – 2012, Université Montpellier II, Institut Universitaire de Formation des Maîtres De l'académie de Montpellier, p. 23.

INTRODUCTION

A cet égard, notre corpus relate une histoire d'amour impossible entre STELLA et WILL qu'ils ont le fibrose kystique (la mucoviscidose) à des stades différents. Donc, c'est leurs santés qui empêchent les deux adolescents de s'approcher au moins de cinq pieds. Certes, ils se rencontrent à l'hôpital. Ces deux fortes têtes qui ne veulent pas montrer leurs faiblesses plutôt leurs souffrances quotidiennes surtout devant leurs familles et leurs amies, en mettant en exergue la souffrance des cas incurables en dévoilant leur monde quotidien.

Il est certes vrai que la souffrance domine bel et bien l'œuvre dès le début jusqu'à la fin en évoquant plusieurs types de douleur : les maladies incurables, le fait d'avoir un enfant malade, l'abondance paternelle d'un enfant malade et la perte.etc. Bien que dans cette scène de souplesse, un panel de personnages très hétéroclites les protagonistes notamment l'héroïne évoque une image positive d'une catégorie déchirante. Une œuvre emblématique balayée par le romance hospitalière et l'ambiance qui règne au sein du récit.

La problématique qui nous interpelle est la suivante : Dans quelle mesure le sentiment de souffrance est t-il exploité dans *A Cinq Pieds De Toi* de RACHEAL LIPPINCOTT ? N'apparaît-il pas comme un aspect paradoxal étant donné que le roman appartient à la littérature de jeunesse, censée procurer surtout des sentiments de joie ?

Pour répondre à cette problématique, nous émettrons les hypothèses suivantes :

- *La souffrance chez les protagonistes soulèverait la dualité peur/courage dont celle-ci découlerait une ruminantion mentale et une résistance factuelle devant la maladie incurable.*
- *Le roman appartenant à la littérature de jeunesse procéderait à une subversion de ce genre littéraire.*

Notre objectif consiste à étudier la rencontre entre la souffrance et la littérature de jeunesse. Celle-ci est destinée au public jeune en évoquant ce type

INTRODUCTION

de thématiques notamment la souffrance issue d'une maladie incurable. Certes, ce type soulèvera plusieurs questions de la part du jeune lecteur. De la sorte que les protagonistes reflètent une catégorie qui existe réellement dans le monde : des jeunes malades. Pour mener notre recherche, nous optons pour la méthode analytique.

D'une part, nous utilisons l'approche narratologique de Gérard Genette afin de dégager les principes contemporains de la narration de la souffrance issue d'une maladie ; celle-ci mise en récit appartenant à la littérature de jeunesse, en parallèle en faisant recours à l'approche psychanalytique pour dessiner un portrait de ce héros souffrant. D'autre part, nous montrons que ce récit est doté d'un langage poétique qui met en valeur esthétiquement son message réalisé, en même temps, une bonne communication.

Notre mémoire se compose de deux chapitres, le premier s'intitule : *La Souffrance dans tous ses aspects* dans lequel nous essayons de traiter le thème de la souffrance à travers l'histoire, notamment dans le cadre de la littérature de jeunesse, en l'expliquant parallèlement nous étudions son évolution dans cette littérature.

En ce qui concerne le deuxième chapitre de cette étude, il s'intitule *Epreuve de la Souffrance et la Sublimation du héros* que nous apprêtons d'étudier à travers l'analyse des portraits « être et faire » des protagonistes en mettant en exergue la rumination mentale afin de les libérer de les émotions.

Cette recherche a pour objet d'aborder le thème de la souffrance dans *A Cinq Pieds De Toi* de Racheal LIPPINCOTTE en vue de cerner son intérêt dans un corpus qui appartient à la littérature de jeunesse. Le roman sera analysé selon le cadre théorique cité dans le premier chapitre, de plus l'analyse appliquée prend en considération les composants des différentes approches suivies dans le deuxième chapitre.

CHAPITRE I :
LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES
ASPECTS

I.1. La souffrance à travers l'histoire

Dès l'Antiquité, les écrivains se sont emparés du thème de la souffrance en produisant de nombreuses œuvres puissantes et novatrices traversant les espaces et les siècles jusqu'à présent.

Au point de vue étymologique, le mot souffrance provient du latin impérial *sufferentia* qui signifie « une action du supporter », puis son sens a porté plusieurs significations jusqu'à le XII^{ème} siècle. Cette expression prend le sens de « la douleur physique et morale » ou « l'état d'une personne qui souffre ». Selon le dictionnaire historique de la langue française :

Souffrance n.f. : (v. 1170), dérive de souffrir ou est issu du dérivé latin impérial sufferentia « action de supporter ». [...] C'est au XII^e s. (v. 1175) et surtout en moyen français (v. 1462) que souffrance semble prendre le sens de « douleur, physique ou morale » et « état d'une personne qui souffre ». Ce sens aujourd'hui dominant rend peu compréhensibles les autres emplois. ⁴

Ainsi, dans le domaine de la souffrance, nous mettons à part deux types ; celui du physique qui représente un phénomène universel : dans le sens où tous les êtres vivants sont censés d'en faire l'expérience dont l'harmonie corporelle est bouleversée dans la mesure où le corps doté de la mise en péril durant son existence afin de prévenir notre instinct de survie.

D'ailleurs, l'être humain est incapable de s'échapper un jour ou autre d'un mal de tête, une carie, à un mal au ventre ou une brûlure.etc. Il paraît que c'est impossible, car la vie est pleine des petits maux qui jalonnent l'existence humaine. En outre, cette douleur se manifeste au niveau d'un point précis ou sur tout le corps tels qu'une nausée, une détresse respiratoire, une fièvre ou peut être plus grave comme un cancer.

⁴ REY, ALAIN et AL, *Dictionnaire historique de la langue française*, Ed 4^o Le Robert, 2010, p. 9329.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

Autrement dit, la souffrance physique porte souvent la forme d'une maladie, dans laquelle la douleur inéluctable touche des fragments du corps à des stades différents.

Quant au deuxième type, celui-ci est appelé la souffrance morale voire physique parce qu'elle s'agit de différents troubles psychiques qui touchent l'être humain. De ce fait, elle se présente dans tous le corps. Bien qu'à travers la somatisation, elle se manifeste parfois sous forme de symptômes douloureux, à titre d'exemple le stress, le deuil, la tristesse et même l'angoisse.

Cependant les liens tissés entre les deux types sont étroitement liés, chacun d'eux fait appel à l'autre. Sachant que la douleur ne se cantonne pas aux atteintes corporelles ou psychiques. En effet « *elle marque un individu et déborde vers son rapport au monde* ». ⁵

A savoir, le mal n'est pas dans le corps seulement plutôt dans la vie parce qu'il altère les activités humaines plus ou moins importantes. Citons à titre d'exemple notre corpus A Cinq Pieds De Toi soumis à notre étude, la souffrance impensable se voit dans l'incapacité des protagonistes de s'approcher, de se toucher comme tous les êtres humains par suite de leur maladies incurables. Dans ce contexte l'héroïne affirme « *Nous nous avons besoin de toucher ceux que nous aimons presque autant que de respirer.* » p.226.

De ce fait, l'expérience de la souffrance est très puissante ; elle montre l'enchevêtrement entre le corps et l'âme et plutôt l'homme et le monde.

⁵LE BRETON, David, « *Entre douleur et souffrance : approche anthropologique* », Éd : John Libbey Eurotext Dans L'information psychiatrique 2009/4 (Volume 85), pages 323 à 328 < <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2009-4-page-323.htm> >, consulté le 11mars2023, à 09 :47.

I.1.1 La souffrance contée

La souffrance remplit une place constante dans la multiplicité des sources qu'offre la littérature dans ses ancrages historiques, culturels et sociaux. Bien qu'il est difficile de parcourir ses premières traces dans les écrits.

Autrefois, l'être humain reflète un thème universel et primordial chez les écrivains. Ceux-ci tentent de traiter cet homme dans tous ses aspects, ses conditions et ses limites.

En conséquence, la souffrance représente une réalité très difficile à saisir dans la mesure où elle s'agit d'une épreuve de l'existence dans le monde à travers ses avatars. En d'autres mots, est un phénomène complexe dont ses expériences multiples tels que la mort, la maladie, l'angoisse, le deuil et aussi la pauvreté.

Parallèlement, elle évoque plusieurs regards, d'une part, celui qui souffre ou observe la souffrance et d'une autre part, celui qui la raconte. Cette pratique littéraire constitue un meilleur moyen en transcrivant cette expérience anonyme par le fait de la rendre lisible et partageable en vue de la retrouver dans un autre espace en dehors de son pur ressenti sous forme d'une autre manière d'exister. En plus, certains hommes de plumes l'ont perçue comme une forme de résistance : selon Gille BARBEDETTE (1993) « *Écrire, c'est résister. Écrire c'est vivre. Écrire, c'est affirmer – jusque dans la forme des lettres ou le style – le caractère singulier et unique de l'existence. Oui, j'écris et je veux écrire pour continuer à donner un sens à mes jours.* »⁶

Dans cette perspective, l'écrivain trace sa douleur sur le papier. Ceci n'est pas donné à tout le monde. Néanmoins, il le fait, en mesure, de mettre en mots sur ce que cette personne endure, c'est déjà une forme de soulagement et plutôt

⁶SAGAERT, Martine, « *le corps souffrant et le texte littéraire comme soin de support en oncologie* » Dans Corps 2020/1 (N° 18) 18), pages 23 à 31 Éd: CNRS Éditions, en ligne, <<https://www.cairn.info/revue-corps-2020-1-page-23.htm>>, consulté le 03 janvier 2023, à 14 :06.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

une résistance. Dans ce cadre Jean Michel BENATTAR estime que « *Soulager la douleur physique et morale est une priorité absolue* ». ⁷

D'un point de vue classique, l'Histoire est annexée aux « belles lettres » et jusqu'à le XVIIIe siècle, son enseignement est assuré par les professeurs de lettres tels que Voltaire et Montesquieu.

La littérature notamment de l'écriture de la souffrance a servi comme un pont de soupir pour l'Histoire. C'est pourquoi, la souffrance n'a cessé de tracer presque tous les genres littéraires, dès les épopées L'Iliade et L'Odyssée qui racontent les sacrifices et les blessures des guerrières, puis la tragédie jusqu'à le nouveau roman. Celui-ci fait une rupture avec le roman traditionnel parce qu'il ne répond plus aux besoins de la société qu'a vécue un contexte sociohistorique et politique très perturbé après de nombreuses expériences douloureuses et effrayantes notamment les guerres mondiales.

Comme la souffrance est une histoire sans fin. Sa mise en mots lui donne des visages humains d'une époque à une autre. De ce fait, elle met l'écriture en crise et l'oblige à évoluer afin d'être correspondante aux besoins d'attentes du public.

De fait, le formel était un souci majeur de l'écriture littéraire de la souffrance dans au fil des siècles avant. Certes ce phénomène doté par une gamme d'émotions transparait la forme dont la recherche des moyens adéquats suscite toujours l'intérêt des écrivains en vue de traiter cette thématique dans toutes ces dimensions.

Ce qui nous amène vers le concept littéraire autour duquel se constitue notre objet de recherche « *la poétique de la souffrance* » où la créativité sémiotique des écrivains marque ce ressassement mélancolique.

⁷ *Ibid.*

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

D'un point de vue inédit, le traitement de ce phénomène dans les écrits a pour objectif d'agir pratiquement sur elle à travers les expériences littéraires fictionnelles ou réelles qui apportent une compréhension originale de ce phénomène. Cet agir s'effectue dans la mesure d'user la douleur pour se soulager et léguer la mémoire en exprimant les difficultés, les doutes ou les peines, ou bien la modifie. À titre d'exemple en décrivant une souffrance issue d'un phénomène social. Prenons l'exemple de *Germinal* d'Émile ZOLA (1885) et *Les Misérables* (1862) de Victor HUGO qui abordent fortement la douleur des mains d'œuvre des enfants à l'époque. Cela pour objectif de partager cette expérience notamment avec ceux qui se battent et qui font partie d'une catégorie sociale existée réellement pour sensibiliser le public.

Parlant de notre corpus *A Cinq Pieds De Toi* où la souffrance issue d'une maladie incurable. Cette expérience est une souffrance absolue parce que le patient est condamné à mourir. Certes, tout être humain est mortel, l'idée de la mort n'est pas étrange ou bizarre ; cependant les cas incurables attendent le rendez-vous irrévocable de la mort puisqu'ils ont une période assez définie pour arriver à la mort.

En plus, la maladie détermine plus leurs choix dans la vie. Stella annonce « *je fais juste tout ça avec des poumons déficients, la maladie prend le contrôle. Du coup, quand je dois retourner à l'hôpital, je rate des trucs comme l'excursion au musée d'art, ou maintenant notre voyage à Cabo.* » p.6.

I.1.2. Ecriture de la souffrance dans la littérature de jeunesse

I.1.2.1. L'Histoire de la littérature de jeunesse

Il y avait presque trois siècles qu'on parle de la littérature pour la jeunesse. Depuis sa naissance au XVII^{ème} siècle, elle s'est constituée en champs littéraire autonome, parallèlement cette littérature enfantine reflète l'état de la représentation sociale de cette catégorie.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

Par ailleurs, la naissance du genre n'est pas due au hasard, ainsi que sa dénomination actuelle qui constitue une véritable évolution historique afin d'être considéré en tant qu'un genre littéraire et un secteur éditorial dès la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, sans oublier le terme « littérature de jeunesse » est récent, celui-ci remet en question deux notions clés « littérature » et « littérature de jeunesse ».

Généralement, c'est l'esthétique, la thématique et la poétique qui caractérisent l'originalité et la spécificité d'une littérature ; Cependant, cette spécificité de la littérature de jeunesse se manifeste au niveau d'un élément étranger et hétéronome : son lectorat enfantin et juvénile : « *cependant, si les définitions de l'enfance et de la jeunesse se révèlent mouvantes selon les époques et les civilisations, ces deux périodes de la vie se rejoignent pour s'opposer à la maturité de l'adulte* ». ⁸ C'est pour cette raison, la notion du lecteur littéraire jeune a suscité de nombreux débats. De fait que les rapports adulte/enfant dont un scripteur adulte écrit pour un jeune qu'est à l'origine un enfant plus âgé et ainsi l'écriture à l'intention d'un public bien déterminé et enfantin offre des risques et a été toujours un objet d'interrogation.

D'ailleurs, l'appellation « *littérature de jeunesse* » est ambiguë comme nous l'avons présentée au précédent. C'est pourquoi cette littérature est difficilement définissable. Néanmoins, les spécialistes ont suggéré des différentes définitions.

Pour Marc SORIANO « *la littérature de la jeunesse est l'ensemble des œuvres conçues pour satisfaire des classes d'âge qui composent l'enfance et l'adolescence* » ⁹ . Sachant qu'elle a pris de différentes formes au fil des derniers siècles afin de répondre aux besoins d'attentes de son public jeune en réalisant la meilleure communication avec lui, nous citons comme des genres majeurs : l'album, le poème, le conte, la Bande Dessinée et le roman de jeunesse.

⁸ CHELEBOURG, Christian et MACOIN, Francis, *la littérature de jeunesse*, Ed Armand Colin, mars 2013, Paris, pp. 9-10.

⁹ SORIANO, Marc, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Paris, Delagrave, 2002. P.16.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

L'émergence de cette littérature d'enfance et de jeunesse est récente dont son développement est étroitement lié à l'évolution de la conception de l'enfance en parallèle aux changements sociaux et historiques de son destinataire. Des multiples travaux montrent que : « *l'idée même de l'enfance, et donc sa représentation est un phénomène purement social et historiquement daté* »¹⁰

Pour bien mener notre travail de recherche, nous évoquons le parcours historique de cette littérature en mettant en exergue le statut d'enfant durant les derniers siècles, afin d'être reconnu. Dans ce cas, nous comptons sur les travaux de l'historien Philippe ARIES dans *l'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* publié en 1960.

D'un point de vue étymologique, le terme enfant découle du latin classique « *infans* » qui signifie proprement « *qui ne parle pas* », sachant qu'on conserve les valeurs latines en introduisant le sens « *désigne les garçons et filles jusqu'à l'adolescence* ». Ce sens inclut cette valeur générale, qui s'oppose à adulte, dominant la langue française moderne d'Après le dictionnaire historique de la langue française d'Alain Rey.

Quant à l'historique, précisément avant le XVII^{ème} siècle, un enfant considéré comme un adulte en miniature ; C'est pourquoi en produisant des œuvres éducatives. Autrement dit « *On puisait dans la littérature générale des œuvres pour son éducation. Il s'agit d'une littérature d'édification à consonance généralement religieuse et vertueuse, contes moraux et philosophiques, hagiographie et célébration de la famille et des nations modèles* »¹¹.

¹⁰BENTAIFOUR, NADIA, « *la littérature de jeunesse de langue française en algérie a partir des années 2000 production et contexte de production* », Thèse en vue d'obtention de diplôme de Doctorat Es science, 2013 - 2014, Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem, p. 46.
<<https://www.theses-algerie.com/2268880682840881/these-de-doctorat/universite-abdelhamid-ibn-badis-mostaganem/la-litterature-de-jeunesse-de-langue-francaise-en-algerie-a-partir-des-annees-2000-production-et-contexte-de-production> > Consulté le : 15 février 2023, à 10 :09.

¹¹ *Ibid.*, pp. 46-47.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

Dans ce contexte, Philippe ARIES a montré dans son étude sur l'Enfant et la vie familiale sous l'ancien régime que « le sentiment de l'enfance » a vu le jour dans les couches supérieures de la société durant le XVIème siècle et s'est développé au courant du XVIIème siècle.

Il soulève la nécessité d'avoir un enseignement réservé à l'enfance et la jeunesse, en prenant en considération les ouvrages douteux mis à la portée de cette catégorie. Dans ce sens, Ariès affirme que cet acte : « *l'idée du livre classique expurgé à l'usage des enfants. C'est une étape très importante. C'est vraiment de là qu'on peut dater le respect de l'enfance.*»¹²

Dont ce respect reflète la prise en conscience de l'innocence de l'enfant à travers la surveillance de ce qui lui réserve. De cela, ces premiers livres représentent des produits éducatifs des instructions religieuses et éthiques pour les enfants bourgeois afin de leurs apprendre le savoir-vivre.

C'est également à cette époque précisément la seconde moitié, on rend compte de l'importance des « écoles » dont l'élaboration des programmes et des méthodes appropriés et même les ordres religieux contribuent à l'enseignement qu'est adressé aux adultes et aux enfants et aux jeunes.

En 1699, Fénelon a publié l'une des premières œuvres éducatives destinées uniquement aux jeunes lecteurs, *les Aventures de Télémaque* dans laquelle il relate l'histoire du fils d'Ulysse, Télémaque qui « *part ici à la recherche de son père en compagnie de son maître Mentor qui st en fait Minerve, la déesse de la sagesse* ». ¹³

Ainsi, son enjeu narratif valorise le lien entre le maître et l'élève dans une image pédagogique dramaturge par excellence. En revanche, nous revenons en arrière vers la Fontaine qui produit les fables animalières (1668-1693) en s'inspirant d'Esopé et les fabliaux du Moyen Âge.

¹² *Ibid.*

¹³ CHELEBOURG, Christian, MACOIN Francis, *Op. Cit.* p. 15.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

Ces récits suggestifs offrent des exemples frappants en transmettant des morales. En fait, ils ont destiné aux adultes lettrés mais ces « modèles (...) supposent un auditoire jeunes ou jouant l'être, pour que l'animal sert de médiateur à un discours se voulant pratique. »¹⁴ C'est la raison pourquoi, ces œuvres seront récupérées par la littérature de jeunesse parce qu'elles se font le lecteur sans faire attention « un petit enfant ».

A ce propos, BOSSUET affirme que « *Télémaque fut longtemps un des textes les plus lus de la littérature française et un des plus admirés pour la douceur enchanteresse de sa parole, et connu au XVIII^{ème} siècle de très nombreuses éditions « à figures »* »¹⁵

Tandis que, le XVIII^{ème} siècle, des grands noms tels que DIDEROT, Voltaire, ROUSSEAU, BERNARDIN de Saint-Pierre..., ont réclamé l'enfance dans la mesure de découvrir ce monde méconnu à l'époque. Comme J-J-ROUSSEAU écrivait dans *L'EMILE* dans lequel il note « *La conscience universelle à respecter le corps, l'intelligence, la sensibilité de l'enfant, mais sans le rendre pour cela pathétique, donc susceptible de vivre une expérience, d'avoir une destinée* »¹⁶.

En revanche, *Robinson Crusoé* (1719) de Daniel Defoe, est le seul livre retenu dans l'Emile grâce à son aventure existentielle qui développe un détournement thématique après avoir adopté par les enfants. C'est pourquoi il est l'un des chefs-d'œuvre de cette littérature.

D'un autre côté, c'est la fameuse Mme de Beaumont qui concrétise l'idée d'écrire pour les enfants en suivant le même style moralisateur de la *Bibliothèque instructive* au *Manuel de la jeunesse*. D'ici nous parlons de petit chef-d'œuvre de *La Belle et la bête*, celui-ci reconnue comme la pionnière de la littérature de jeunesse en France.

¹⁴ *Ibid.*, p. 13.

¹⁵ *Ibid.*, p. 16.

¹⁶ BENTAIFOUR, Nadia, Op. Cit., p. 48.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

Revenons à l'idée fondatrice de cette littérature, dont son jeune public qui évoque l'émergence d'une édition spécifique. Cette dernière est concrétisée en premier lieu par la littérature de colportage dans Grande-Bretagne par John Newbery, « *c'est le premier éditeur spécialisé dans ce secteur, le premier qui ait considéré la jeunesse comme un public distinct, qui ait réfléchi à ses goûts et à ses besoins* ». ¹⁷ De fait que cette clientèle enfantine se met en contact avec ces livres d'une manière assez large.

Par la suite, plusieurs éditeurs ont apparu au cours du XIX^{ème} siècle notamment avec le progrès de l'instruction et l'imprimé. De cela, nous citons comme exemples Hetzel et de Louis Hachette, ceux-ci sont dotés par leurs goûts extraordinaires dans leurs productions littéraires qui marquent des générations des lecteurs jeunes tout au long des siècles dès leurs apparences jusqu'à nos jours.

Le contexte sociohistorique et politique du XIX^{ème} siècle, contribue à la construction d'une nouvelle image purement positive pour l'enfance. Autrement dit le développement de l'industrie capitaliste, la domination de la bourgeoisie ainsi les découvertes de la psychologie et des éclairages ont apporté à sa nouvelle forme de reconnaissance.

De même, les changements au niveau du système social bourgeois notamment son intérêt de l'enfant « *elle est davantage portée à investir en lui, à se préoccuper des différents stades de son développement ainsi que des codifications littéraires de l'art de vivre à lui proposer.* » ¹⁸

Cette nouvelle conception consiste à envisager l'enfant différemment de celui d'adulte c'est à-dire l'enfant ayant ses propres particularités et plutôt un statut propre à lui à part entière. De fait les premières législations concernant la protection de l'enfant furent formulées à la fin de cette époque.

¹⁷ *Ibid.*, pp.42-43.

¹⁸ *Ibid.*, p.49.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

Tous ces facteurs contribuent à l'émergence de la littérature de jeunesse à cette époque telle qu'on la connaît aujourd'hui. Toutefois, face à cette époque dont des crises et des révolutions se déclenchent, en touchant tous les domaines même l'art, celui-ci porte sa conception moderne en opposant à tous didactisme après avoir réclamé la liberté d'artiste grâce aux *Madame Bovary* de FLAUBERT et *Les Fleurs des Mal* de BAUDELAIRE.

D'ici nous verrons les romans d'aventures pour les enfants en s'éloignant de la littérature de jeunesse classique. Cette dernière s'agit d'une littérature purement moralisatrice et éducative. De cela, le lecteur jeune rencontre une nouvelle voix qui « *participe à la fois de la sagesse adulte et de la légèreté enfantine* ». ¹⁹

Ce qui précède évoque la particularité et la différence des cycles de la Comtesse de Ségur et de Jules VERNE par rapport aux écrits précédents.

Ces derniers incarnent une contradiction à cette littérature en la bouleversant par ses puissances d'évocation. D'un côté, la Comtesse de Ségur « *résonne des combats qu'elle doit mener pour maintenir scènes qui ne paraissent pas convenables* » ²⁰ dans ses œuvres destinées aux enfants publiés par la "Bibliothèque rose". Mais son influence est éminente sur la littérature de jeunesse. Certes *les Malheurs de Sophie* est considéré comme un chef-d'œuvre malgré sa complexité d'interpréter : « *l'éloge d'une éducation féroce et impitoyable* » ou d'après les critiques d'aujourd'hui « *terreur imposée à l'enfant* ». ²¹

D'un autre côté, Jule VERNE qui est « *connu pour l'alliance brillante de la science et du roman* » ²² ses œuvres scientifiques représentent un essor d'aventure préféré pour le public enfantin jusqu'à aujourd'hui.

¹⁹ JAN, Isabelle, *La littérature enfantine*, Ed. Les Ouvrières, Paris, 1998. p.27.

²⁰ CHELEBOURG Christian, MACOIN Francis, Op. Cit., p. 25.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

Sans oublier, *Sans Famille* d'Hector MALOT qui apparaît singulier en tant qu'un « roman de formation qui renouvelle le motif de l'orphelin dans un voyage à travers la France »²³. En d'autres termes, MALOT nous offre une quête d'identité à travers le petit Rémi, l'un des thèmes privilégiés à l'époque.

Au cours du XX^{ème} siècle, l'enfant est mis à l'honneur en tant qu'un objet légitime d'étude, d'analyse et même d'enquête. Ce dernier n'est plus comme : « un petit homme en train de grandir, mais comme un enfant, c'est-à-dire comme un être complet qui cessera d'être lui-même quand il deviendra un homme. »²⁴

Par conséquent, on remet en question les tranches d'âge du public dont les besoins et les caractères des enfants se différencient de ceux des adolescents. En même temps, cette nouvelle classification exige la création d'une catégorie de littérature destinée aux adolescents.

Elle est reconnue aujourd'hui comme la littérature jeune adulte empruntée du concept anglais « *Young Adult* ». Ce qui dénote que notre corpus *A Cinq Pieds De Toi* est inclus dans cette catégorie. A cet effet, elle représente 43% de l'édition jeunesse selon Marlène FOUCHERAND. Cependant son intérêt se manifeste en tant qu'un phénomène socio-économique. Autrement dit, Laurent BAZIN souligne que « la situation socio-économique des jeunes au début du XX^{ème} siècle, la mise en œuvre d'un politique marketing dynamique et une bonne compatibilité du genre avec la culture numérique. »²⁵

A ce titre, le cycle d'*Harry Potter* conquiert en masse les jeunes et les adolescents. De sorte, que « sites internet dédiés fonctionnant comme plate-forme d'information

²³ *Ibid.*

²⁴ Calvet, J, *L'enfant dans la littérature française*, tome2, Larousse, 1930. Cité par Jean-Paul Gourévitch, *La littérature de jeunesse dans tous les écrits*, (1529 - 1970), CRDP de Créteil, 1998, p.223.

²⁵FOUCHERAND, Marlène, « Laurent Bazin, *La littérature Young Adult* », Lectures [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 28 mai 2020, URL: <<http://journals.openedition.org/lectures/41702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.41702>>, consulté le 17 mars2023, à 08 :45.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

et devanture de librairie, événements surmédiatisés à chaque parution avec avant-premières, dédicaces et produits dérivés [...] adaptations cinématographiques et vidéoludiques »²⁶ reflètent la machine marketing développée autour de la littérature Young Adulte et plutôt la littérature de jeunesse qui réussit de sortir de l'ombre de la littérature générale. En plus, un best-seller s'émerge, une autre caractéristique de notre corpus.

Actuellement, le pionnier de la scène littéraire est le phénomène du Best-seller dont ses liens tissés avec la littérature de jeunesse sont étroitement liés. Cette notion est empruntée 1934 à l'anglo-américain désignant un des livres de l'année ou de la saison qui ont obtenu le plus grand succès de librairie selon le *Dictionnaire Historique De La Langue Française* d'Alain REY. Ce jeune public n'exige pas une production littéraire extraordinaire notamment au niveau de la connotation langagière parce que la majorité des lecteurs ne sont pas avertis. Donc, les écrivains jeunes prennent leurs opportunités d'une vaste clientèle.

Après avoir remonté le temps et exploré l'histoire de cette littérature, nous citons la définition proposée par SORIANO (1959) qui semble la plus convenable de notre part où il voit la littérature de jeunesse comme :

*Une communication historique (autrement dit localisée dans le temps et dans l'espace) entre un scripteur adulte et un destinataire enfant (récepteur) qui, par définition en quelque sorte, au cours de la période considérée, ne dispose que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles, affectives et autres qui caractérisent l'âge adulte.*²⁷

Cette définition prend en considération l'évolution chronologique en mettant en exergue l'interaction entre l'écrivain et son jeune lecteur. C'est ce qui

²⁶ *Ibid.*

²⁷ SORIANO, Marc, <https://www.guichetdusavoir.org/question/voir/52116#:~:text=%C2%AB%20La%20litt%C3%A9rature%20de%20jeunesse%20est,exp%C3%A9rience%20du%20r%C3%A9el%20et%20des>. Consulté le 19mars2023, à 10 :19.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

fait la réalisation d'une bonne communication avec ce lecteur naïf se basant en premier lieu sur la thématique. Celle-ci qui nous a amené à replonger dans l'univers de la thématique dans ce type de production à travers *A Cinq Pieds De Toi*.

Suivant ce qui précède afin de bien mener notre recherche. Nous déterminons tous les facteurs de la production littéraire.

Notre choix de corpus qui fait partie de la littérature Young Adulte, .Il s'agit d'un roman pour les adolescents. Comme il a passé 60 semaines sur la liste de Best-sellers sur la liste du New-York Times. Dès ici, il est disponible aux territoires littéraires précisément les sites d'Internet, ce qui nous contribuons à rencontrer ce titre plusieurs fois avant de décider de le lire.

Cependant notre choix de ce corpus se justifie par les thèmes forts et contradictoires développés et tissés dans *A Cinq Pieds De Toi*.

D'une part, comme thématiques marquantes dans le roman soumis à notre analyse, nous trouvons la souffrance, la maladie incurable, la mort, la peur. D'une autre part, l'espoir, l'amour et l'envie de vivre. C'est ce qui fait, à notre sens, de cette œuvre une œuvre poétique par excellence.

I.1.2.2. les étoiles brisées de la souffrance :

La production littéraire n'échappe pas à des traces de la Souffrance parce qu'elle fait partie indissociable de la réalité humaine.

Ce qui fait que ce phénomène met assurément l'écriture en défi lorsqu'on parle d'un enfant. Néanmoins, la littérature du XIX^{ème} siècle s'éloigne des enfants parfaits. Ceux-ci dotés par le rôle des messagers du divin, vers des personnages enfantins ont confronté la réalité sociale à l'époque.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

Autrement dit, l'enfant est reconnu socialement parlant à travers des petits héros maltraités, tels que la petite Cosette et Gavroche dans *Les Misérables* de Victor HUGO(1890), Jeanlin dans *Germinal* de Emile ZOLA(1885) et bien sûr le petit Rémi dans *Sans famille* d'Hector MALOT(1878). Ces figures illustratives partagent le même destin : la vie souffrante.

Certes, la souffrance demeure une réalité humaine parfaitement complexe dont les expériences multiples: l'orphelinisme, l'abondance, la perte, la misère, le travail et la maltraitance...

Cependant, l'adoption de ce type de thématique ne dénie pas vraiment la véritable image de la littérature de jeunesse. Cette dernière, nous édite les aventures de Jule VERNE et les contes des fées de La Comtesse de Ségur... Parallèlement elle réédite les Fables de LA FONTAINE et les fameux contes de Charles PERRAULT.

Toutefois, cette littérature compte essentiellement de satisfaire son public juvénile qui en lui permet de se retrouver à travers ses histoires parce que ce sont des figures inspirées de la vie réelle, en même temps, elle lui donne la clé pour se libérer certaines émotions.

Prenons l'exemple de Rémi, celui-ci demeure lisible à tous les temps. Cette création littéraire apparaît singulière à l'époque. Cet orphelin, innocent enfant subit la vie de vagabond dont ses mésaventures décrivent les malheurs qui lui sont imposés : le désespoir lié à un enfant abandonné et la perte de son entourage, le travail et la maltraitance.etc

A la suite de la narration, MALOT semble nous emportons le souffredouleur de Rémi en décrivant la situation des enfants en travail à son époque. Ce qui prouve toujours le lien étroit entre ces petits héros et la représentation sociale d'enfant.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

D'ici nous verrons que la littérature de jeunesse contemporaine regorge des productions littéraires diverses qui évoquent ce phénomène dans tous ses aspects notamment la souffrance issue d'une maladie incurable, c'est le cas de notre corpus. Comme nous avons évoqué auparavant c'est une expérience complexe.

De fait, elle fait appel aux d'autres thèmes très profonds comme la mort, le désespoir, en revanche l'amour et le sacrifice...Ce qui nous converge vers la poétique de la souffrance dans notre recherche.

D'abord, la poétique est une production langagière instaurée par Aristote. Comme Henry SU HAMY a noté dans son ouvrage « Stylistique anglaise ».

Pour la littérature contemporaine, elle représente l'étude des formes littéraires en mettant en exergue la stylistique, la narratologie et des figures de style exploitées dans le texte. Pourtant l'expression « *poétique* » est plus compliquée et ambiguë à la fois. Sa difficulté réside dans sa variété parce qu'elle change son sens par rapport le mot qu'elle accompagne. Par exemple, une image poétique, un art poétique et le récit poétique. Chaque une de ces expressions nous replonge dans un univers différent de celui de l'autre.

De la sorte, nous savons qu'elle est issue de la poésie. De même, Paul VALERY note que « *Nous disons d'un paysage qu'il est poétique, nous disons d'une circonstance de la vie, nous le disons parfois d'une personne* »²⁸. c'est-à-dire en tant qu'une production langagière, sert à donner un aspect esthétique et artistique à la littérature. Néanmoins l'expression seule reste ambiguë.

D'un point de vue inédit, dans la souffrance, il faut entendre le sens. C'est pourquoi l'efficacité de cette expérience réside dans le texte lui-même. Au fil des mots, le texte dévoile la vision qui présente en parallèle la création verbale de

²⁸ LALLOUCHE, Khansa, « *la poétique de la douleur dans Puisque Mon Coeur Est Mort de Maïssa BEY* », Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de Master Option : Langues, littératures et cultures d'expression française, 2021-2022, Université Mohamed Khider de Biskra, p.10.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

sens met en valeur esthétique et artistique ce phénomène, en ce sens nous constatons que la souffrance est un espace parfait afin de démontrer le pouvoir de la production poétique.

Parlant d'*A Cinq Pieds De Toi* pose implicitement la question de la Poétique de la Souffrance. Ce roman de jeunesse est absorbé dans une souffrance éternelle à cause de la maladie incurable. Les premières lignes du texte dévoilent la présence de la maladie dans le corps de l'héroïne, ce corps malade est l'espace de surgissement de l'écriture. De ce fait il possède une résonance particulière qui frappe l'esprit dès la première lecture. Nous citons :

J'effleure les contours du dessin de ma sœur, des poumons composés d'une multitude de fleurs. Les pétales rose pâle, blanc éclatant et bleu clair jaillissent des deux ovales et chacune des fleurs semble unique, dégageant une telle vitalité qu'elles ont l'aire épanouies pour toujours. Certains n'ont par encore éclor, et je perçois dans les minuscules boutons sous mon doigt la promesse d'une vie à venir. Ce sont mes préférées. Je me demande souvent comment ce serait d'avoir des poumons en si bonne santé. Si vivants. Je prends une profonde inspiration et sens l'air lutter pour se frayer un passage.
P.4.

En somme, nous souhaitons poursuivre notre réflexion sur la poétique de la souffrance dans la littérature de jeunesse, par l'étude d'*A Cinq Pieds De Toi* destinées aux adolescents et aux jeunes lecteurs. Afin de cerner avec précision la figure du jeune souffrant dans le cadre de cette littérature, nous soulignons avec précision sa triple dimension : la maladie, la mort et l'amour. Ces thématiques que nous allons reprendre pour dessiner l'image de la poétique d'un jeune malade.

I.2. la souffrance physique : entre mythe et réel

Depuis l'ère du temps, la souffrance physique s'est établie de la condition de l'existence humaine, et personne ne s'échappe de ce phénomène d'un moment à un autre.

Ce sentiment se manifeste en tant qu'un évènement corporel. Néanmoins, la particularité de la souffrance physique permet de inclure l'être humains dans son ensemble, c'est-à-dire au sens qu'elle crie un rapport spécifique propre à la personne lui-même et plutôt son monde. En ce sens, ce phénomène paradoxal où le corps et l'âme, l'individu et le social s'interfèrent profondément.

Son intérêt suscite même l'homme antique. celui-ci est fasciné par cet évènement dont il est incapable de comprendre sa manifestation physiologique. Cependant, la pensée antique a tenté de l'expliquer afin d'arriver à la soulager ou au moins de l'accepter, dès ses premiers écrits littéraires, comme les épopées.

Nous remontons dans l'Histoire, bien avant Homère, nous citons l'épopée de Gilgamesh dont ce texte poétique exprime avec une authenticité « *une douleur qui place l'humain face à la réalité de son état, sa propre finitude, et qui déclenche en lui une quête obstinée d'immortalité* ». ²⁹

Ce récit exalte intensément la souffrance des conditions humaines qui se trouve au niveau de blessures des combats, la mort inévitable et ainsi la perte des autres. D'ailleurs, la douleur est l'émouvante de sa force épique et poétique car la souffrance était l'un des caractéristiques fondamentales des héros à l'époque. De

²⁹FOGNINI, Mireille, « Une exploration de l'autre en soi dans le récit mythique de Gilgamesh Dans Le Coq-héron 2008/1 (n° 192), pages 44 à 56 Éd : Érés, en ligne, < <https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2008-1-page-44.htm> > consulté le 02 mars 2023, à 09 :42.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

ce fait, les récits homériques également chantent cette douloureuse issue de la guerre dans tous ses aspects.

Par ailleurs, cette expérience demeure inévitable car elle bouleverse l'harmonie du corps et celle de l'âme. Ce qui a laissé les anciens notamment les philosophes de l'Antiquité gréco-romaine chercher une méthode pour rendre l'homme heureux malgré sa douleur.

Sachant que la réflexion antique perçoit la souffrance comme un phénomène d'origine divine. De la sorte « *Le sage antique ne conçoit pas la douleur comme le chemin du salut, mais, confronté à elle, lui oppose toute sa force d'âme, et pour cela la philosophie reste la meilleure arme* »³⁰

Certes, cette thématique de la souffrance n'a cessé de convoquer les anciennes formes littéraires précisément la tragédie, pour en laisser ses traces. Elle évoque une gamme d'émotions incontestables. De fait, la souffrance physique est au cœur de la tragédie où les spectateurs assistent à des scènes de tortures subies par les personnages à titre d'exemple « *Œdipe se crève les yeux, Hercule se consume sous sa tunique empoisonnée, Hippolyte est déchiqueté par la course folle de ses chevaux effrayés.* »³¹ Ces héros subis des châtiments de leur démesure ou bien des réalisateurs de leur destin. Ce qui démontre la puissance de l'idée précédente, et son origine divine.

C'est pourquoi, nous constatons que cette notion est chargée de connotations culturelles qui reflètent les théories philosophiques et scientifiques d'une époque ou d'une civilisation bien déterminée.

Certes, dans l'atmosphère de la souffrance se mêle des différents critères individuels, sociaux et historiques, etc. C'est « *une construction culturel et social* »³² dont

³⁰ Jean-Christophe Courtil, « *La souffrance physique dans l'Antiquité : théories et représentations* », Actes de la journée d'étude du 1^{er} octobre 2010, Université de Toulouse II-Le Mirail, p. 9-12

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

la manière plurivoque dans la mesure en présentant le rapport du corps souffrant et le social.

Pourtant, au fil du temps, la place de la souffrance physique qui s'occupe dans la vie quotidienne des hommes contribue dans l'évolution des perceptions de ce phénomène dont sa réception, les façons de la concevoir et même les réponses de quoi s'agit-elle effectivement. Sans oublier l'importance des progrès scientifiques et techniques.

Vu la naissance et le développement de la médecine dans l'Antiquité grecque, la douleur de l'accouchement chez les femmes et la douleur issue de la guerre chez les hommes représentent les deux champs classiques mentionnés dans les manuscrits.

Autrement dit, la souffrance physique est considérée comme un processus naturel. De ce fait, elle n'est plus d'origine divine, ce qui légitime les recherches afin de comprendre le fonctionnement du corps humain. Et pourtant les études historiques réservées à ce sujet sont restreintes par rapport aux travaux liés au corps humain.

A la suite, un nombre de contributions essayant de définir les contours de cette souffrance dans l'Antiquité. Cette notion est relative aux sujets fondamentaux comme la fatalité, les limites d'homme et le sens de la vie, ce qui démontre l'intérêt de ce phénomène non seulement à la philosophie et la médecine à l'époque mais avec d'autres champs de réflexion notamment la littérature. De nombreuses expériences qui jalonnent l'existence provoquant cette douleur physique tels que la torture et l'accident néanmoins en tant qu'un évènement corporel.

La souffrance physique est le premier signe qui permet d'établir un diagnostic pathologique, l'entrée dans le monde de la maladie. A propos de cette expérience *«quand elle flambe, dans la maladie par exemple, elle se fait impuissance envahissement*

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

de soi par un travail d'érosion qui épuise les capacités de résistance de l'individu en lui donnant le sentiment que toute son existence lui échappe désormais. »³³

Il en ressort que la particularité de la maladie en tant qu'une menace qui oblige l'individu de réfléchir sur sa relation à soi-même et au monde, simultanément d'investir sa douleur.

Le sentiment de souffrir est une conséquence d'une situation spécifique quelque soit le contexte, le type de la maladie, le cas du malade et même les limites. Cette douleur prend une nouvelle dimension loin du seuil biologique, voire intellectuel. Cela veut dire, un corps malade devient un corps souffrant. Un corps, à la fois, malade et souffrant exige une faculté de comprendre, de raisonnement même la volonté afin de gérer la situation.

Une question ultime qui se pose ici, comme l'expérience est déjà difficile comment sera-elle parlante d'une maladie incurable ? C'est assurément la souffrance devient plus pire dans la mesure où elle devient éternelle, ce qui exige le corps malade de l'accepter telle qu'elle est et en y vit en adaptant souvent un mode de vie particulier tout dépend de cas vécu.

D'ici nous verrons que la douleur physique issue d'une maladie sape alors tout et réduit l'être humain à l'ombre de lui-même.

D'un point de vue littéraire, comment peut-on mettre la souffrance physique subie d'une maladie en forme ? Ce phénomène complexe met l'écriture en crise, elle transparaît dans les registres et les formes... en vue de satisfaire les besoins d'attentes du public visé.

³³LE BRETON, David, « Douleur et souffrance : déclinaisons du sens », Revue des sciences sociales [En ligne], 53 | 2015, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/revss/2819> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revss.2819> , consulté le 06 mars 2023, à 11 :01.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

Si l'on se réfère à notre corpus *A Cinq Pieds De Toi*, nous constatons que la souffrance d'une maladie incurable met en valeur son histoire d'amour, c'est l'investissement dans cette douleur physique imposée où les passages de la relaté dotés par une poétique frappante l'esprit du lecteur, comme l'héros annonce :

Je me retrouve nez à nez avec mon dessin punaisé à la porte, celui de la tête de mort, la bouche ouverte d'un masque à oxygène, et où il est écrit : Toi qui pénètres en ces lieux, abandonne tout espoir. » p.23.

En outre, dans l'univers de la littérature de jeunesse, la souffrance se récapitule dans le titre lui-même « *A Cinq Pieds De Toi* » dont les héros dotés d'un corps malade qui empêche ces deux adolescents de s'approcher. Néanmoins, ces deux fortes têtes notamment l'héroïne ont une envie de vivre heureusement le plus temps possible. Dans ce contexte, elle déclare :

Donc, après tout ce que la mucoviscidose m'a pris, nous a pris, c'est à mon tour de lui prendre quelque chose.

Elle montre la queue de billard d'un air de défi, luttant pour chacun d'entre nous.

Je vais lui prendre cinquante centimètres, un demi-mètre. Un foutu pas d'écart, de distance, d'espace.

Je la fixe, en admiration totale.

La mucoviscidose ne me volera plus rien. Désormais, c'est moi la voleuse. p.145.

Les enfants ayant connu tôt la maladie sont souvent courageux et très compréhensifs cependant, il y avait toujours des moments inévitables de ras le bol ou de rébellion car enfin ce sont des enfants.

Dans l'extrait au dessus, nous trouvons les traces d'une histoire amoureuse émouvante mais sans en faire trop, parallèlement dans le sens de la rend plus légère para rapport le thème abordé. Quand nous réfléchissons autour de cette interdiction de rapprochement, cette souffrance physique ainsi de la mort qu'ils

frôlent à distance. Une difficulté, une frustration, un manque et une impuissance que cette œuvre lumineuse nous éprouve, doté par une passion dévorante. La frénésie littéraire émotive qui tourne autour des maladies, en mettant en scène des héros au destin inéluctable.

I.2.1. La figure enfant souffrant : entre esprit et corps

Parlant de cette figure suppose un long détour par l'histoire en mettent en exergue la représentation sociale de l'enfant. Cependant en tant qu'un témoin de son temps, un bref coup d'œil sur la littérature suffit de la traiter dans son ensemble.

Les débuts marqués par l'imaginaire littéraire du XIX^{ème} siècle, à côté des enfants de la littérature romantique qui les considère comme des messagers du divin, une nouvelle figure est apparue en s'inspirant du contexte social à l'époque, celui d'un enfant souffrant.

Dans un portrait littéraire sur leur sort, la petite Cosette des *Misérables* et le petit Rémi de *Sans Famille* et l'*Oliver Twist* de Dickens.etc ont confronté la souffrance de la vie dans sa plus pire image en évoquant les conditions difficiles de la vie d'une catégorie qui existe réellement à l'époque.

Certes, le traitement littéraire de la misère enfantine du XIX^{ème} siècle fait entendre la voix intime de cet enfant, ce qu'il n'était pas auparavant. En effet, il accompagne le mouvement sociétal qui prit en compte le problème des enfants souffrants, en parallèle ces écrits contribuent à la formulation de ce problème sous sa triple dimension sociale, politique et même juridique. Autrement dit, on proclame les droits des enfants.

Si l'on réfère au XIX^{ème} siècle où la diversité des situations est incomptable. Néanmoins la souffrance d'enfant subie souvent de la dureté de la société moderne dont la misère, la pauvreté, l'orphelinisme et le travail des enfants, ou

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

bien la cruauté ou l'indifférence des adultes dans la mesure de le battre, le torturer ou même de le maltraiter et parfois la malchance de la vie.

Parmi les figures familiales, nous prenons l'exemple de Cosette, une petite fille martyre de son enfance volée. Sa figure souffrante vue sous deux aspects : la situation sociale misérable et la vie d'oppression avec les Thénardier ce qui la fait un exemple parfait pour illustrer la misère enfantine de son époque. Certainement, sa souffrance est une conséquence en premier lieu de son statut social.

De fait, son destin est décrit dès sa naissance avec sa fille-mère c'est-à-dire c'est une enfant de péché parce qu'elle est soumise hors de tout lien légal. À ce point la fillette a répondu parfaitement quand Valjean pose la question sur sa mère : « *Les autres en ont. Moi je n'en ai pas. (...)/ — Je crois que je n'en ai jamais eu.* »³⁴ Ce qui fait déjà son passé est tellement douloureux que son apparence est marquée par une figure souffrante obscure.

De ce fait, les Thénardier ont surnommé la petite « *Mademoiselle Chien faute-de-nom* » parce qu'elle n'a pas un nom de famille. En deuxième lieu, Cosette semble être un esclave pour les Thénardier. Ils la maltraitent dans la mesure de la battre, mépriser, se moquer d'elle, voire l'affamer et l'exploiter dans les travaux. Dans ce contexte, ces derniers la considèrent « *comme une créature qui serait à la fois broyée par une meule et déchiquetée par une tenaille* ». ³⁵ Cet extrait démontre l'oppression de la fillette détruite moralement. Voire totalement.

D'une manière générale, la souffrance se découle dans l'ensemble d'un enfant souffrant. Puisque ce phénomène porte sans doute bien au-delà, une

³⁴Guillaume, Drouet, « *Cosette retournepeau, Dans Littérature* » 2006/3 (n° 143), pages 94 à 113, Éd : Armand Colin, p.69. ISSN 0047-4800 ISBN 9782200921811 < DOI 10.3917/litt.143.0094>> <<https://www.cairn.info/revue-litterature-2006-3-page-94.htm>>, consulté le 21mars2023, à 13 :09.

³⁵ *Ibid.* p. 95.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

apparence doublement : entre esprit et corps, ce qui rend la détermination des liens entre les deux très difficiles.

Toujours avec la Cosette dont une douleur physique issue de l'angoisse bouleverse son corps. En ce sens, Pierre BOURDIEU souligne : « *La crainte ramenait ses coudes contre ses hanches, retirait ses talons sous ses jupes, lui faisait tenir le moins de place possible, ne lui laissait de souffle que le nécessaire, et était devenue ce qu'on pourrait appeler son habitude de corps* ». ³⁶ Cela veut dire que sa crainte issue de la maltraitance des Thénardier devient un véritable habitus d'après Bourdieu. Autrement dit l'angoisse chez cette petite devient une contrainte par son corps, ce qui détruit la petite totalement.

De ce fait, la souffrance physique notamment la maltraitance physique prend d'autre dimension plus compliquée chez un enfant par rapport un adulte. Puisqu' il en y lui suscite des émotions particulières car ce petit être souvent est incapable de donner un sens à ce qui lui arrive. En effet, c'est cette figure d'enfant souffrant qui porte Cosette de transcender les espaces et les époques jusqu'à nos jours.

Au fil des années, une autre figure familière demeure très répandue dès sa première apparition en marquant des générations de lecteurs. Rémi, le jeune orphelin est une figure populaire préférée reflétant un autre phénomène social très répandu à l'époque, celui du vagabondage.

Tandis que les raisons qui conduisent les enfants et les jeunes garçons à déambuler sur les chemins et les rues sont variées, mais les enfants errants partagent le même destin, une vie d'un vagabondage semble être plus ou moins souffrant surtout quand on parle d'un enfant.

Le petit Rémi devient un adulte rapidement après avoir subir l'expérience d'un adulte, celle d'un vagabondage dans les rues de la France.

³⁶ *Ibid.*

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

D'abord, sa douleur commence dès le moment où ce petit se découvre « enfant trouvé » et simultanément il doit quitter sa nourrice, la mère Barberin, celle-ci le considère comme l'un de sa famille. Peut être les débuts de son malheur sont avant précisément dès la vente de la vache. Cet animal domestique semble être le meilleur ami de petit enfant. Comme ce dernier protège le paysan dans la mesure « *si pauvre qu'il puisse être (...) est assuré de ne pas souffrir de la faim* ». ³⁷

De ce fait la famille désormais est incapable de gagner de quoi se nourrir soi-même, en refusant de nourrir un enfant qui n'est pas la sienne. Autrement dit, sa souffrance est aussi issue du contexte social : la pauvreté de sa famille adoptive et son statut en tant qu'un enfant adoptif et rejeté. Cette réalité est suffisante pour détruire l'univers de son enfance et plutôt sa vie, dès ce moment donné, à ce point le petit souffre moralement des mille des questions se posent dans cette petit tête.

Le voyage avec Vitalis se met Rémi face à l'espace illimité et l'aventure ; Cependant pour un enfant qui n'a jamais quitté son petit village. Ce voyage vers l'étranger est une souffrance, Rémi déchire entre le désespoir lié à la perte de son entourage proche notamment sa mère Barberin et la peur de ce qui arrive. D'ailleurs la marche à pieds interminable s'oppose avec la vie sédentaire ses premières huit années. Certes cette expérience met Rémi devant des mises en danger diverses par exemple la violence et la maltraitance qui rencontrent les enfants errants dans les rues, et la peur de l'inconnu et l'espace ouvert. Tout cela fait assurément Rémi comme étant un souffre-douleur en touchant son esprit et son corps.

³⁷ CZYBA, Lucette , « Aventure, famille et école dans Sans Famille d'Hector Malot », p. 139-147. En ligne, <<https://books.openedition.org/pul/1220?lang=en>>, consulté le 26mars2023, à 09 :15.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

De plus, la marche sans repos sous la pluie, la bise et la tempête de la neige qui constitue l'un des scènes les plus malheureuses dans le récit : « *les deux chiens Zerbino et Dolce disparaissent, attaqués et dévorés par les loups, Joli-Cœur meurt d'une fluxion de poitrine. Le vieux Vitalis, enfin, meurt d'épuisement, de misère, « de faim et de froid », à Paris* »³⁸

En ce sens, ces scènes évoquent, d'une part la mort, cette expérience physique est plus douloureuse pour un enfant qui est incapable de la comprendre dans son ensemble. De fait elle suscite des émotions contradictoires et effrayantes. D'une autre part, la perte issue de l'abondance ou la séparation des parents même Vitalis, ce maître symbolise une figure paternelle selon Rémi qui note :

*Un père n'a pas plus de soins pour son enfant qu'il en avait pour moi. Il m'avait appris à lire, à chanter, à écrire, à compter. Dans nos longues marches, il avait toujours employé le temps à me donner des leçons tantôt sur une chose, tantôt sur une autre, selon que les circonstances ou le hasard lui suggéraient ces leçons ...*³⁹

Cette sensation a accompagné le héros, en lui suscitant la tristesse, l'angoisse, la faim, le froid, la fatigue, les incertitudes du lendemain, la perte des repères, mais aussi l'hostilité de certains adultes au fil de l'histoire. Ce qui dénote cet enfant qui supporte l'épreuve d'un tel voyage très difficile, devient un adulte aussitôt.

De la sorte, MALOT nous offre un récit formatif à travers son petit héros, Rémi le souffre-douleur. Ce qui semble paradoxal dans la vision du Malot où inclut dans le fait que le déplacement incessant, l'insécurité et notamment la souffrance, se sont des outils d'apprentissage dans l'école du bonheur familial, un besoin nécessaire à son époque. Dans ce sens, l'écrivain construit son héros à travers des expériences douloureuses en lui offrant une fin heureuse.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Hector Malot, *Sans famille*, Le Livre de Poche jeunesse, texte intégral, 2 vol., 1981, p. 119.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

Dans une perception large, Les deux récits dans son ensemble concourent à cette valorisation de la figure d'enfant souffrant ou chaque contour de personnage reflète une réalité sociale plus ou moins souffrante. Néanmoins HUGO et MALOT choisissent de donner une fin de vie heureuse à Cosette et Rémi, un miracle à cette époque afin de donner l'espoir aux enfants maltraités du XIX^{ème} siècle.

Si la littérature générale prend en charge l'enfant souffrant en lui transfigurant dans ses diverses productions littéraires. Il est légitime de se demander quelle place d'autres genres littéraires notamment la littérature de jeunesse, accorde à cette figure de l'enfant souffrant.

Dès ses premières manifestations littéraires, elle se confirme en tant qu'un genre grâce à la spécificité de son public. De fait l'un des enjeux majeurs de sa production est d'être un produit de grande diffusion c'est-à-dire ceci revient à son souci a pour rendre ses œuvres accessibles au plus grand nombre des enfants et des adolescents possible. Ceci justifié ses tentatives de cerner toutes catégories qui comprennent sa destination. Nous verrons que les premiers écrits littéraires jusqu' au roman héroïque fantastique contemporaine destinés à la jeunesse, traitent fortement le thème de l'enfant souffrant dans tous les mesures.

D'un point de vue particulier, cela a été prouvé de nombreux travaux de cette littérature qui traite ce thème, dans tous ces aspects, devenus des chefs-d'œuvres car c'est évidemment que les personnages souffrants s'enracinent dans l'esprit du lecteur grâce à la gamme des émotions qui s'éveillent chez le lecteur.

Précisons également que le choix des romans ci-dessous comme des exemples a été motivé par un critère qui nous intéresse personnellement dans l'étude de cette figure, à savoir des livres qui sont très répandus entre le jeune public et même l'adulte et illustratifs en même temps.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

En citant : *Heidi* de Johanna SPYRI (1880), *Anne... La Maison aux pignons verts* de Lucy Maud MONTGOMERY (1908), *Le Jardin secret* de Frances Hodgson BURNETT (1911), et *Harry Potter à l'école des sorciers* de J. K. ROWLING (1997).

De la sorte, il s'avère que le fil conducteur nous amène de prendre l'exemple du personnage orphelin en tant qu'un aspect de la figure de l'enfant souffrant.

Ce qui laisse affirmer, que l'orphelinisme est un phénomène social très fréquent dans la littérature de jeunesse. Signalons également que les personnages héroïques mentionnés au dessus sont des orphelins. Ils ont rattachés à la souffrance avant que ces histoires ne commencent parce que le passé des orphelins est dans l'ensemble malheureux. Même si cet enfant n'est pas maltraité ou battu, le cas de Heidi, aucun ne garde de bon souvenir de son passé. Supposons que ce dernier était douloureux qui soulève d'autres problèmes tels que la maltraitance sans oublier grandissant dans un entourage méfiant au sein d'une famille adoptive, le sentiment de rejet qui accompagne cet orphelin, le danger soulevé par et pour la famille d'accueil et l'expérience de la mort etc.

A titre d'exemple la petite Anne semble avoir le passé le plus à plaindre subi de la maltraitance, cette fillette d'origine immigrante dont ses cheveux roux, ses taches de rousseur, sa peau pâle et ainsi sa carrure maigre forment sa portrait détesté pour les autres.

Recentrons à présent notre intérêt sur l'enfant orphelin en tant qu'un enfant souffrant moralement plus que physiquement. Dans ce cas deux enjeux majeurs incluent dans cette douleur morale.

En premier lieu, la disparation des parents est une réalité qui accable encore davantage le petit durant toute sa vie. D'ailleurs quoique les conditions de leurs morts aient provoqué par les mêmes raisons, soit une maladie, soit un

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

accident, soit un assassinat prémédité, leurs absence créent un trou dont cette enfant en cela sa souffrance initie dans la construction personnelle sous forme d'une enquête des origines ou une enquête de soi.

En deuxième lieu, nous soulignons que la véritable question dépasse la disparition des parents vers la mort, c'est assurément que « *Les yeux des enfants transposent cette disparition comme plus dramatique qu'elle n'est* »⁴⁰ A la lumière de cette citation, nous affirmons que l'expérience de la mort des parents est surévaluée par leurs enfants orphelins.

En revanche, la souffrance physique est conditionnée de sa part de son entourage et de sa manière de se comporter avec cet orphelin. Revenons à l'exemple de Heidi, elle est seule et moins libre dont l'autorité rend tout échange impossible avec la gouvernante du manoir. Néanmoins elle a été bien traitée même s'ils ont perçu comme une petite laide, désagréable et colérique.

Pour Harry, la situation se défère au cours de récit, chez sa famille il ne soit pas maltraité mais il ne mange pas à sa faim. Ainsi que, Harry est privé de toute affection et de tout divertissement. Selon un enfant d' onze ans sa vie est horrible avec sa tante, son oncle et son fils, les abominables.

En somme, l'orphelin est une figure stéréotype dans la littérature de jeunesse :

Presque parler de recette pour la littérature de jeunesse, dont les ingrédients principaux seraient un orphelin au passé malheureux qui va vivre des aventures. Aventures grâce auxquelles il va se lier d'amitié avec des camarades, recréant ainsi une famille de substitution, et prouvant à tous les

⁴⁰ WOZNY Hanna, « *la figure de l'orphelin dans la littérature de jeunesse* », Mémoire en vue Sous la direction de Mme Fischer, d'obtention de diplôme Master Recherche, Poétiques et histoire littéraire, 2010-2011, Université de Pau et des Pays de l'Adour, p. 22. < <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01136549> > Consulté le: 19 avril 2023, à 14 :00.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

raillieurs qu'il est voué à de grandes choses. Obtenant ainsi une revanche sur la vie. ⁴¹

De cette manière, les orphelins malheureux se fabriquent une image d'eux extrêmement valorisée afin d'inspirer cette catégorie qui fait partie de son public.

Après avoir cité ces illustrations nous apercevons pour que ces romans publiés à la fin du XIX^{ème} siècle et au début XX^{ème} siècle, où la souffrance de l'enfant est souvent issu de son contexte social (à l'exception du *Harry Potter*). Il n'y a pas vraiment une diversité concernant les thématiques : la misère, les mains d'œuvre, la maltraitance des enfants mis en nourrice, l'orphelinisme avec tous ces types, et même l'éducation féroce et impitoyable... Ce qui décrit l'injustice sociale face à ces victimes innocentes, à ce stade en dénonçant la corruption des mœurs du l'époque à travers ses personnages souffrants.

Inconsciemment ces figures marquent fortement l'esprit des lecteurs d'une manière générale, mais aussi les véritables leçons de la vie sont apprises par les expériences douloureuses. Signalons également l'objectif primordial de cette littérature est réservée en premier lieu, à l'éducation en transmettant des morales à travers ses héros comme nous avons bien montré dans les titres précédents.

Tandis que le contexte sociopolitique a vécu un changement à la fin XX^{ème} siècle, juste après l'événement fameux de la chute du mur de Berlin (1989) qui symbolise l'éclatement des frontières.

Comme la littérature n'échappe pas de ce phénomène. Cette dernière avec d'autres facteurs contribuent à l'émergence de ce qui nous appelons communément l'éclatement des genres, la caractéristique la plus fréquente de la littérature contemporaine (XXI^{ème} siècle).

⁴¹ *Ibid.*, p. 24.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

Ce qui nous importe que les écrivains se penchent dans cette universalité dans la mesure de chercher des nouvelles thématiques correspondantes aux besoins d'attente du public de cette époque. De sa part, la littérature de jeunesse s'éloigne à des préoccupations sociales de son public en gardant toujours le même souci de traiter cette catégorie dans tous ses aspects afin de satisfaire ses besoins. Mais elle se concentre plus sur ses personnages héroïques, à titre d'exemple, comme des nouvelles thématiques : nous citons les conduites délictueuses, la maladie ou aussi la consommation de substances illicites. Puisque nous parlant de l'enfant souffrant, il est adéquat de parler la maladie

Revenons toujours à notre corpus, parlant de la maladie en tant qu'un exemple illustratif aux thèmes contemporains de cette littérature. Elle est de même l'un des contours soulignés : l'enfant souffrant dans l'un de ses portraits le plus pire.

D'abord, ce thème existe bien avant dans ses écrits mais il se manifeste au niveau d'un personnage secondaire, rappelons l'exemple de Arthur l'enfant handicapé et même Lise la fillette muette de Rémi de *Sans Famille* ou Colin le cousin handicapé aussi de Heidi de *Le Jardin Secret*. Néanmoins l'handicape signifie un ensemble des divers troubles corporels et mentaux. Ceux-ci limitent ses activités ou restreindre ses participations à la vie. Cependant dans notre corpus, la maladie incurable s'occupe une place primordiale dès le titre *A Cinq Pieds De Toi* jusqu'à la dernière phrase dans la narration.

Certes un enfant ou un adolescent subi d'une maladie incurable est déjà un tableau suffisamment triste. À travers les protagonistes malades, autour desquels sont tissés l'intrigue de roman de notre corpus.

Leurs corps malades soulèvent la souffrance dans presque trois dimensions majeures : la douleur physique, la souffrance sociale et l'ombre de la mort qui provoquent la souffrance morale éternelle.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

D'abord, le corps malade est indissociable de la douleur physique, Stella définit son maladie :

La mucoviscidose est une maladie incurable. Mon corps produit trop de mucus, et ce mucus aime se loger dans mes poumons et causer des infections, ce qui provoque leur dé-té-rio-ra-tion.(...) En ce moment, mes poumons fonctionnent à cinquante pour cent de leur capacité. P. 31.

En outre la souffrance morale non seulement dans la mesure de la peine issue du délabrement du corps, mais dans le mode de vie particulier. Autrement dit sa représentation sociale dans la limitation des activités et plutôt leurs choix dans la vie rende les patients plus douloureux.

En ce contexte, nous citons : « *la distance constitue notre meilleure défense. Trois pas, c'est la règle d'or* ». p.144. Rappelez vous que le diagnostic de cette maladie survient d'un jeune âge ; alors il est difficile d'imaginer un petit enfant s'est interdit de s'approcher des autre en gardant toujours une distance de sécurité.

Cette impuissance et ce manque suffisent de rendre le patient misérable. En ce contexte Stella ajoute « *quand on a la mucoviscidose, on se voit privé de tant de choses. Notre vie ne tourne qu'autour des traitements, des médicaments (...) la plupart d'entre nous ne peuvent pas avoir d'enfant, et de toute façon beaucoup ne vivent pas assez longtemps pour essayer d'en voir.* » p.145.

Dans ce cas c'est le corps malade qui prend le contrôle de toute vie, ce corps devient plus fort avec le temps grâce à la progression de la maladie. Enfin, l'ombre de la mort est une idée terrifiante pour un enfant ou un adolescent qui n'est pas capables de bien comprendre une telle réalité car dans l'univers des cas incurables, la mort est perçue comme un rendez-vous irréversible.

Stella déclare explicitement : « *quand on a la mucoviscidose, c'est pratiquement la peine de mort assurée. Il peut s'estimer heureux s'il reste quelques années.* » p.33, à travers cette

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

citation apparaît la représentation certaine de la mort qui provoque la peur de la mort en même temps la tristesse.

Généralement, la personne affronte une position ou une épreuve plus forte que son pouvoir et sa capacité quand on parle de la mort même s'il est en bonne santé. En somme ce corps malade est un corps souffrant où la peine sape partout.

Parlant des maux mortels dont souffrent des adolescents demeurent une tâche très difficile. Le récit décrit une expérience vécue de la catégorie existée réellement, malheureuse dans toute son immanence. Pourtant, notre intérêt se porte sur le champ de la littérature de jeunesse dont la maladie narrée.

La particularité de cette littérature n'exige que l'image dépourvue de la tragédie. Le fait de rendre l'histoire triste mais n'est pas tragique évoque le défi de son écriture.

D'un point de vue particulier, ce corps ne borne pas seulement à l'image de la maladie qui le détruit, de plus il fait paraître cette personne au monde. Autrement dit, nous dévoilons la présence de la maladie dans le corps de l'héroïne et sa progression en observant son combat douloureux avec la mucoviscidose. Cette peine dont souffrent l'héroïne a participé de construire *Stella Grant*.

Cette adolescente devient un corps parlant doté par une résonance particulière. Dans cet espace sombre du corps imparfait, Stella se retrouve courageuse, combattante et optimiste malgré les difficultés, les craintes et la souffrance. Ceci rappelle de l'objectif de traiter des thèmes comme la maladie et la mort afin de contenir les jeunes malades qui font partie de son public, en les libérant et extériorisant de certains émotions et ainsi partager leurs expérience avec les autres.

CHAPITRE I : LA SOUFFRANCE DANS TOUS SES ASPECTS

Sachant qu'avec ce type de thématiques, nous se mettons le lectorat jeune face à la triple composante de la temporalité : passé, présent, futur pour se reconnaître et s'accepter.

Par-delà, les effets de réel que suscitent l'enfant souffrant dans tous ses aspects, le traitement littéraire de cette figure demeure son meilleur investissement. Comme nous avons vu que la littérature prend en considération l'enfant souffrant pour faire apparaître cette catégorie. De sa part, la littérature de jeunesse dont d'après H. ZOUGHEBI, « *sa force n'est pas seulement de nourrir l'imaginaire des récits (...). Elle est de représenter et questionner le réel par le pouvoir du langage* »⁴²

Cela justifie son adoption de cette figure et son choix par rapport à cette thématique contemporaine. Dans les deux cas, la lecture est considérée comme un moyen d'extérioriser les sentiments issus de la souffrance parce que le jeune lecteur se rapproche aux personnages souffrants, en partageant avec eux leurs expériences. Sans nier que la créativité de l'écriture où le surgissement de la souffrance pousse le lectorat de retenir son image incisive qui lui appartient.

Enfin, la littérature est un moyen privilégié et efficace pour créer une communication avec cet enfant souffrant.

⁴² VALETTE, Jessica, « *la littérature de jeunesse et les enfants malades* », Mémoire en vue d'obtention de diplôme Master Métiers de l'Éducation et de la Formation, 2011 – 2012, Université Montpellier II, Institut Universitaire de Formation des Maîtres De l'académie de Montpellier, p. 60. < <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00841001> > Consulté le: 26 février 2023, à 16 :05.

CHAPITRE II :
EPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET
SUBLIMATION DU HEROS

II.1. la dualité Peur/Courage

Le corps humain représente pour toujours l'un des sujets qui préoccupe l'esprit humain. Dans son apparence en tant qu'un être physiologique où se manifeste la douleur physique plus ou moins. Cependant, ce qui importe le plus est l'impact émotionnel qui lui-même vient déclencher avec cette expérience. Sous cet angle David LE BRETON souligne « *Elle n'est jamais le simple prolongement d'une altération organique, mais une activité de sens pour l'homme qui en souffre* ». ⁴³

Le corps physique reflète une existence que la matière limite mais les émotions sont un point de passage dès le champ biologique vers le champ psychologique. De fait, cette existence immatérielle, à son tour, est celle d'un être. Au sens large, l'impact émotionnel de la souffrance physique est encore loin d'être pleinement reconnu.

Néanmoins, une question se pose d'emblée à propos de l'expression émotionnelle de la souffrance physique issue d'une maladie incurable. Certes la réalité des émotions évoque son émergence dans une expérience vécue dans un contexte bien déterminé. La complexité de l'émotion ne réside pas dans sa nature en tant que processus bio-physio-psychologique mais elle semble tenir à l'appréhension singulière et plutôt subjective. En effet, l'approche scientifique perçue en majorité de considérer le corps humain distinct par rapport à l'esprit et à l'environnement dans lequel il évolue. Donc le fait de délimiter cet impact dans le phénomène de la douleur n'est pas possible car l'expérience est singulière.

En revanche, l'être humain censé de rencontrer des sentiments multiples dont les plus connus sont la peur et le courage dans les situations difficiles tel

⁴³ LE BRETON, David, « *Entre douleur et souffrance : approche anthropologique* », Éd : John Libbey Eurotext Dans L'information psychiatrique 2009/4 (Volume 85), pages 323 à 328, p.326. En ligne < <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2009-4-page-323.htm> >, Consulté le : 26 mars 2023, à 09 :17.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

que la souffrance issue d'une maladie incurable. Ces deux semblent complémentaires malgré ses distinctions.

A savoir, La mise en parallèle, en confrontation de ces deux sentiments sous cette forme duelle, forme ce qui nous appelons la dualité Peur/Courage. Celle-ci est considérée comme un principe de base dans la souffrance physique. Généralement, la douleur exerce une pression afin d'apparaître dans le champ de la conscience.

Quant à la souffrance de la condition humaine tend à faire surface dans la conscience en premier lieu. C'est-à-dire la souffrance physique reflète une expérience déchirante et insupportable : se sentir la douleur et le mal. Dans laquelle se déclenche un principe du commencement où les conflits intérieurs s'émergent dans le champ de la conscience. Ce qui constitue probablement cette dualité dedans ce corps souffrant.

La peur est un aspect central de la souffrance physique parce que le corps humain se met face à un danger menaçant son existence. Autrement dit la peur est un point aigu au cœur du mal. De sa part, ce sentiment du péril auquel s'expose ce corps malade fait naître parfois l'angoisse ; quand nous parlons d'une souffrance physique éternelle à titre d'exemple une maladie incurable.

D'ailleurs, parlant d'un cas incurable dont la peur se glisse partout dans la mesure où ce sentiment prend plusieurs types, celle de la douleur physique notamment le délabrement du corps, la souffrance quotidienne de ce corps malade et la peur de la mort également la peur de l'inconnu, ce qui après la mort etc.

Souvent le choc est son moteur dès le moment où le patient découvre la réalité de son corps déficient. En effet, ce temps évoque la source d'une peur très puissante et profonde qui peut détruire carrément non seulement cette

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

personne mais sa famille aussi, ce qui nous n'amène pas vers un autre type de peur mais la vie entière se transforme en peur.

Néanmoins, cette peur s'affronte seulement par le courage. Dans le cas désespéré, exige un courage extraordinaire car ce type de maladie rend l'expérience de la vie très limitée pour le malade. D'un part, si en se référant à notre première idée que la peur est indissociable de ce qui menace l'existence.

D'autre part, elle délimite les choix de la vie notamment quand nous parlons d'un enfant ou un adolescent qui est souvent incapable de comprendre la situation et plutôt d'exprimer sa douleur. Stella déclare « *je me souviens de la première fois que je suis venu Sainte-Grâce. Si je n'avais pas vraiment eu peur avant d'arriver, l'immensité de l'endroit avait suffi à impressionner la fillette de six ans que j'étais.* » p.104.

De ce fait la situation devient plus délicate. Ce qui d'emblée pose la même question d'héros : cet extrait résume l'état de mélancolie dans lequel il vit.

Finis les hôpitaux. Finie la prison dans ces bâtiments aseptisés aux quatre coins du monde, à tester médicament après médicament, traitement après traitement, sans qu'aucune ne marche. Si je suis condamné à mourir, j'aimerais au moins d'abord vivre. Et ensuite je pourrai mourir. p.30.

Ainsi, ce sentiment est très puissant dans la mesure où il soulève d'autres sentiments : l'inquiétude, le désordre, la pression, la regrette et enfin l'angoisse. L'héroïne souligne « *la peur me picote le cou jusqu'à s'insinuer partout dans mon corps* ». p.108. De plus, elle exprime son regret spontanément en notant « *pour faire toutes les choses que je n'ai pas faites par peur d'être encore plus malade.* » p.117.

La vie de patient se mêle entre ses sentiments où les moments définitifs n'ont jamais aisément. En somme, la peur fait partie intégrante de la souffrance physique et plutôt de l'homme malade.

Tandis que, depuis l'antiquité le courage est classé comme l'un des vertus principales, indispensables des héros et héroïnes pour entreprendre des situations difficiles, affronter l'inconnu, le danger et la souffrance. Certes le courage ne signifie pas également l'absence de la peur mais dans le sens du surmonter sa peur. Dans l'univers de la maladie incurable, il est la clé de survivre d'effondrement psychique. En citant dans ce contexte :

Comme nous le savons, le courage est traditionnellement opposé à la peur (et à la lâcheté) et il déterminé comme pouvoir d'affronter le menaçant. Corrélativement, le manque de courage pour l'angoisse est une peur d'affronter l'angoisse. D'autre part, le courage d'affronter l'angoisse n'est pas censé – comme dans le cas d'affrontements habituels – la surmonter, la vaincre, l'annihiler. Au contraire, « courage pour l'angoisse » consiste à s'installer dans l'angoisse sans l'annuler, sans l'éloigner, c'est le courage d'habiter cette angoisse, en l'intensifiant ⁴⁴

Autrement dit comme nous avons déjà expliqué le courage ne désignant pas l'absence de la peur ; mais la véritable vaincre de d'empoter l'angoisse sans l'annuler et sans l'éloigner grâce au courage.

En somme la dualité Peur/Courage, regroupe deux sentiments opposants mais complémentaires en même temps sert à diriger la vie du patient.

II.1.1. Peur de l'inconnu

Le thème de la peur fréquente la littérature de jeunesse dans la mesure où ce thème fait partie du développement d'enfant. C'est-à-dire elle représente un passage obligatoire. D'ailleurs elle se divise en deux types, les peurs innées tels

⁴⁴ Khalil. S., (2022). « *L'image des cas incurables et leurs familles dans la littérature française: Lecture analytique de "Deux petits pas sur le sable mouillé" d'Anne - Dauphine Julliard* », *Sohag Journal of junior Scientific Re-searchers*, vol. 2 (4), 126 – 13, En ligne, <<https://doi.org/10.21608/sjyr.2022.229302>>, Consulté le 12 janvier 2023, à 10 :00.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

que la peur des monstres, la peur de l'obscurité et des ombres. En outre, des peurs acquises qui sont issues d'une expérience désagréable par exemple la peur du chien... Il fallait signaler que ce sentiment est animiste chez l'enfant dont elle transforme ou même bouleverse son monde entier.

Si l'on réfère à cette littérature dont le premier genre qu'a abordé ce thème est les contes de fées, ces derniers expriment symboliquement les peurs de l'humanité dans une image qui se mêle entre le réel et l'imagination. Dans ce contexte, l'écrivain invite le jeune lecteur à s'exprimer des peurs qu'il éprouve. Puisque le conte offre une représentation du monde intérieur et de la vie psychique de l'enfant précisément sa relation avec ses parents et ses antagonistes, sachent que la scène se déroule loin de la cohabitation familiale et quotidienne.

De ce fait, Patrick JOOLE, dans *La Peur dans la littérature de jeunesse : le miroir aux fantasmes* « grâce au conte, la littérature encourage l'enfant à surmonter ses peurs »⁴⁵. Sans oublié que la peur représente une modalité principale du sentiment de sécurité chez l'enfant.

Ainsi, dans *Psychanalyse des contes de fées*, BETTELHEIM annonce : « les contes de fées conduisent l'enfant vers la recherche, l'exploration de son identité et lui exposent par quelles expériences il doit passer pour développer son caractère : notamment l'expérience de la peur ».⁴⁶ Autrement dit le conte rend les processus internes de l'individu exprimés et compréhensibles à travers ses personnages et ses événements et d'une manière adaptée à la façon dont l'enfant conçoit ce récit.

D'un point de vue inédit, la peur rend la lecture plaisante ce qui répond à l'un des besoins d'attentes du public de cette littérature. En distinguant deux sorte de plaisir chez le jeune lecteur : un plaisir immédiat issus d'action d'hormones créant un état d'hypersensibilité aux événements de l'extérieur. Par

⁴⁵ JEAN, Aurélie, *la peur dans la littérature de jeunesse*, <https://arlap.hypotheses.org/1864> (Consulté le 14 mai 2023), à 11 :38.

⁴⁶ *Ibid.*

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

contre, le plaisir différé s'évoque grâce au sentiment d'avoir surmonter notre peur. Ce plaisir et plus tôt cette victoire peut ressentie grâce à un récit.

A savoir que la peur dans la littérature de jeunesse permet à l'enfant de confronter ses peurs parallèlement elle l'aborde afin de donner à cet enfant le potentiel pour les maîtriser. Comme le pédagogue Philippe MEIRIEU, a déclaré « *la peur est utile dans le sens où il faut la dépasser pour se construire.* »⁴⁷ Il constate que le fait de se faire peur en lisant un livre, adapté à son âge bien déterminé, est bénéfique.

Si l'on réfère à la peur des monstres, ce terme concentre la sorcière, fantôme, brigands, ogre, pirate et même loup. Ces créateurs imaginaires (à l'exception de loup qui est réel) qui font peur car ils incarnent nos obsessions primaires, celle de la peur de la mort et la peur de l'inconnu. Généralement ces personnages monstrueux menacent l'existence humaine, ou plutôt la vie. Ils portent la mort pour ceux qui confrontent. Dans une autre image, le monstre triomphe souvent de la destruction afin de symboliser toujours la peur de la mort ou la peur de l'inconnu dans la mesure de découvrir la face cachée de l'homme et le monde dont la mort inévitable et l'univers inexplorés dans une scène illustrative pour un enfant. Dans ce sens, Patrick JOOLE dit :

*Le personnage monstrueux n'a pas forcément pour effet l'horreur. Car ce personnage, que ce soit un vampire, un loup ou une sorcière, engendre simultanément répulsion et séduction, cruauté et sensualité. Ce qui est une façon de découvrir la face cachée des hommes et de la société.*⁴⁸

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

A savoir que « à partir de dix ans que l'enfant accepte entièrement le fait que la mort soit irréversible et qu'elle touche tout être vivant y compris lui-même ». ⁴⁹ Mais il garde toujours son caractère mystérieux c'est pourquoi l'enfant converge vers les histoires des fantômes ou même les zombies ; Néanmoins à l'adolescence, la mort sort de l'image allégorique et devient un concept réel.

De ce fait, la littérature adulte jeune aborde la thématique de la mort et l'inconnu de manière différente de celle du conte de fées, dans une scène plus réelle à titre d'exemple le cas du notre corpus la mort issue une maladie incurable.

Souvent la peur de la mort est étroitement liée par la peur de l'inconnu car la mort lui-même est inconnue. Sans oublier que l'homme est naturellement censé par la peur surtout sur tout ce qu'il ne sait rien auparavant ou il est ignoré notamment les expériences inhabituelles de la vie comme les maladies, les accidents, les pertes...

Bien que tout le monde sachent que la mort désigne la disparation de ce monde, un aller sans retour toutefois elle demeure toujours une expérience mystérieuse que personne a survit pour avoir nous la racontée.

Ainsi, toute personne ayant la peur de la mort, soit sa mort ou la mort d'une personne qui lui est chère. Sachant que l'absence de temporalité précise de mort aide les gens de l'accepter inconsciemment. Même pour les cas désespérés dont la mort semble assez certaine et définie mais elle a lieu soudainement.

⁴⁹SIET Audrey, « *la mort dans la littérature de jeunesse* », Mémoire en vue d'obtention de diplôme Master Métiers de l'Education, de l'Enseignement, de la Formation et de l'Accompagnement, Juin 2014, Université D'ORLÉANS, UNIVERSITE DE TOURS, ESPE Centre Val de Loire, p. 8. < <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01090828> > Consulté le : 17 avril 2023, à 17 :28.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

Revenons à notre corpus, *A Cinq Pieds De Toi*, l'héroïne est condamnée à mourir, une réalité qu'elle sache depuis un jeune âge précisément à six ans. En effet, d'un point de vue psychologique, à partir du cinq ans jusqu'à dix ans, l'enfant est incapable de comprendre ce concept de la mort. C'est pourquoi il lui donne un caractère allégorique, en d'autres termes, il le voit comme un fantôme, un monstre ou même un squelette généralement.

Alors que sa propre mort n'est jamais envisagée pour lui. Son petit cerveau crée des liens de causalité par exemple la personne meurt d'un accident, d'une maladie ou encore d'une vieille maléfique. Ce qui dénote la difficulté de parler de cette thématique à un enfant, alors que le fait de l'expliquer à un enfant en confrontant la mort à cause de sa maladie grave et incurable.

Parlant de notre héroïne, nous constatons que Stella n'a pas vraiment cette peur de la mort comme elle déclare : « *Je n'ai pas peur de ne plus être de ce monde.* » p.155. Cependant elle est déchirante par la mort de sa parfaite Abby. Celle-ci meurt après avoir un plongeon extrême du haut d'Arizona, elle a fini par brisé le cou en percutant l'eau. Abby a influencé profondément la personnalité de sa petite sœur en lui inspirant de vivre heureusement dans son monde particulier.

A propos du premier souvenir de Stella en visitant l'hôpital de Sainte-Grâce pour sa première fois à l'âge de six ans, elle assigne « *J'avais traversé le hall agrippé à la main d'Abby comme si ma vie en dépendait, rassemblant tout mon courage.* » p.104, en ajoutant : « *Mais entre tous c'est Abby qui m'a le plus aidée* » p.105.

Durant toute l'histoire, elle n'arrête jamais de réfléchir de sa sœur. Sa réflexion se mêle entre leurs souvenirs fascinants et la scène de sa mort. En citant sa propre parole : « *-Je n'arrête pas d'imaginer la scène encore et encore, dans l'espoir de comprendre ce qu'elle a ressenti ou pensé. Comme c'est impossible, elle n'arrête pas de mourir dans mon esprit* » p.154.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

La mort lui impose une autre souffrance qui prend trois dimensions chez l'héroïne. Premièrement, la culpabilité dont Stella était censée de voyager ensemble mais elle l'a annulé à cause de sa maladie. De fait, elle ressent que sa sœur ne devrait pas être morte seule sans elle.

Deuxièmement, La mort d'une chère qui se compte sur lui évoque un chagrin insupportable notamment pour un cas incurable. Troisièmement, la perte issue de la mort rend la personne absorbée dans une souffrance effrayante parce qu'elle n'aura jamais revenir comme elle souligne : « *C'est l'issue inéluctable avec la quelle j'ai toujours vécu, le fait que je mourrais bien avant Abby et mes parents. En revanche, je n'ai jamais préparé à la perte.* » p.184.

Ce qui importe que dans chaque élément cité, la peur est enracinée. Sa peur de la réalité de la mort, celle de la disparation pour toujours, Abby n'aura jamais revenir et Stella ne voit jamais encore fois, sachant qu'elle est vivante dans son esprit. Ainsi, sa mort seule pousse Stella de réfléchir comment elle ressent loin de sa famille, sa peur issue de sa réflexion qu'elle a souffert seule.

Elle s'interroge : « *Est-ce qu'elle a souffert ? Elle a du être terrifiée !* » p. 106. Sans oublier le sentiment de la culpabilité porte une angoisse d'un autre type, Comme elle se juge d'être le responsable de la mort de sa sœur seule, en citant « *Elle avait toujours été à mon côté. Et moi je n'avais pas été là lorsqu'elle avait eu le plus besoin de moi* ». p.106. En plus, la plus pire sa culpabilité d'être encore exister, d'être encore vivante au lieu de sa sœur qu'est en bonne santé. En somme, Stella est perdue entre la mort de sa sœur, sa peur de la mort liée aussi à sa sœur qui est assez vivante dans son esprit.

En revanche la peur chez Stella est une peur de l'inconnu qui dépasse les espaces inexplorés ou obscurs et les animaux sauvages comme le loup vers une autre dimension, au-delà de la vie ordinaire, il s'agit de la vie après la mort. En effet, c'est souvent le cas des patients de maladies incurables. D'ailleurs, le

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

dernier point dans sa liste précisément la vingt-deux : « au 22 : Réfléchir à la vie après la mort » p.05, ce qui affirme sa peur de l'inconnu. Néanmoins, elle constate que pour apprendre la mort, elle devrait d'abord comprendre la naissance, raison pour laquelle elle s'intéresse aux bébés. Elle annonce : « Dans le ventre de la mère, il y a une vie intra-utérine, n'est-ce pas ? Le bébé n'a aucune idée que sa prochaine vie est là, juste à côté [...] – Peut-être que c'est pareil pour la mort. C'est simplement la prochaine vie. Juste à côté de nous. » p.153.

Certes, elle est un cas incurable mais sa réflexion et sa peur de l'inconnu est aussi liée à sa sœur, Stella avoue que : « Impossible. C'est impossible que ce soit juste « terminé » pour Abby. Je refuse de croire ça. » p.154. Ce petit passage montre sa peur qui réside dans la disparation totale de sa sœur, le fait qu'elle a juste disparu comme ça, comme c'était rien, cette idée est inacceptable pour Stella. Elle la perçoit comme immortelle. D'ici en déduisant qu'elle est très attachée à sa sœur.

Comme nous avons évoqué au précédant la mort d'une chère peut être plus pire que notre mort lui-même. Etre mourir, c'est fini, nous rencontrons ce que nous devons rencontrer mais la mort d'un autre soulève des milles des questions de la part des vivants.

Avoir un corps malade est déjà éprouvé comme la précarité de la vie. C'est-à-dire avoir une vie qui ne rassemble pas d'une réelle vie. Au fond de cette expérience douloureuse, le malade a le droit d'avoir peur, c'est tout à fait normal. Néanmoins la perte de la santé ébranle profondément cette personne dans le point où il arrive à dépasser la peur de la mort vers la peur de l'inconnu, ce qui après la mort. En tous cas cette peur rend la souffrance plus pire et effrayante parce que la question de la peur de l'inconnu demeure toujours sans réponse rationnelle pour Stella.

II.1.2. L'héroïne combattante

La maladie est une expérience très douloureuse rend la vie insupportable, néanmoins lorsqu'elle confronte la nature de la vie qui se continue dans toutes les conditions à titre d'exemple l'expérience de confinement inédite imposée par le contexte du Covid19 sur le monde entier.

Certes, l'expérience d'une maladie incurable porte une souffrance physique éternelle. Entre ces deux notions clés de notre recherche « la maladie » et « la souffrance physique » la peur installe une lente croissance angoissante. En effet cette peur parfois est le moteur qui donne la force de continuer la vie.

Parlant de notre héroïne, Stella Grant, la jeune combattante, est présentée comme une personne engagée et responsable à suivre les règles pour être en bonne santé afin d'obtenir une greffe du poumon. Dans le premier chapitre du récit, nous rencontrons la jeune et son côté maniaque et ordonné mais également très positive et pleine d'espoirs avec un humour, tout en présentant une vision purement optimiste d'une catégorie déchirante qui souffrent silencieusement. Stella annonce :

Ce qui veut dire prendre mes médicaments en temps et en heure porter mon gilet AffloVeste pour réduire le mucus et m'inoculer ce liquide nutritif à travers ma sonde chaque nuit. S'il y a ici des filles qui rêvent d'absorber cinq mille calories par jour tout en gardant une ligne parfaite pour la plage de Cabo, j'échange de place quand elles veulent. P. 13.

Actuellement, la maladie porte une vision médicale ; mais elle demeure une expérience bouleversante de la part du patient qui n'est pas encore préparé. Cette épreuve rend la vie plus loin de la vie ordinaire. Avoir une maladie incurable soulève plusieurs questions : comment continuer à vivre ? Où trouve la force de se battre ? De fait c'est une situation vécue qui ébranle le patient au plus

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

profond de lui-même ; c'est un combat personnel, au-delà de ce corps malade mais son esprit : c'est un combat psychique.

Le courage et l'envie de vivre ne viennent pas de l'absurde notamment quand nous parlons d'une fillette de six ans. Dès son premier jour à l'hôpital de Sainte-Grâce, Stella est accompagnée de sa sœur qui lui agrippe la main, comme l'héroïne déclare : « *J'avais traversé le hall agrippée à la main d'Abby comme si ma vie en dépendait, rassemblant tout en courage* »p.104.

Puis elle ajoute dans les lignes suivantes : « *Mais d'entre tous, c'est Abby qui m'a plus aidée. Ce jour-là m'a fait trois cadeaux inestimables.* »p. 105. La sœur représente chez elle la source de la force et le courage. Abby était très intelligente après avoir supportée sa sœur en lui offrant des cadeaux éternels dans ce jour particulier et sensible dans la vie entière de Stella. Sans oublier les petits cadeaux sont choisis par un amour fraternel extraordinaire notamment le panda en peluche, celui-ci Patch dont Stella se rappelle : « *je me souviens de m'être cramponnée à Patch pour trouver le courage de lui retourner son sourire* »p.105.

Abby a un rôle efficace dans la vie de sa sœur dans la mesure où elle lui apprend de vivre heureusement malgré son état difficile. D'ailleurs, elle lui fait rencontrer Poe qui sera après son meilleur ami.

Dans l'univers de la maladie, la famille et les proches jouent un rôle principal dans la vie de ce patient notamment lorsqu'il rencontre la catastrophe pour la première fois. Alors que pour un enfant qui veut bouger, courir, jouer et aller à l'école ; ses proches sont les responsables de simplifier les choses et rendre sa vie moins souffrante et supportable.

De fait, Stella a cette envie de vivre le plus temps possible pour sa famille, ses parents et notamment sa sœur, en citant « *Mais j'entends toujours sa voix. J'entends toujours la voix d'Abby. Vis, Stella.* » p. 288. Ainsi, elle profite le maximum de son temps précieux à travers ses listes. Elle a peaufiné une application pour les

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

maladies chroniques, à chaque fois la rendre plus facile et efficace. Ainsi elle crée une chaîne You Tube où elle parle ouvertement de sa maladie.

Cependant, après la mort d'Abby, Stella demeure combattante grâce à sa peur. Cette dernière pousse l'héroïne de vivre malgré sa souffrance issue de la perte de sa chère sœur. Cette peur concerne ses parents qu'a perdus l'un de l'autre après la perte de leur fille. Ses parents ont été préparés de la départ de leur fille malade, comme Stella pense : « *Tout le monde était préparé à ce soit moi qui part [...] Si je meurs aussi maintenant, mes parents ne s'en remettront pas.* » p.101.

Certes nous trouvons quelques traces de culpabilité mais la peur se vaincre dans sa situation. De ce fait Stella réussit d'être une véritable combattante parce son courage domine ses peurs effrayantes.

Sa réelle peur réside dans la déception d'Abby. D'une autre part, les deux filles se mettent en accorde de protéger leur famille de la séparation après la mort de Stella, elles dessinent même un plan dont les sorties et les dîners familiaux. Mais la vie leur prépare un autre plan, la mort d'Abby que personne ne prédire, détruit la belle famille.

D'un point de vue inédit, c'est toujours Abby, même c'est une peur et une souffrance issue de sa perte, elle représente toujours une motivation pour notre héroïne afin de vivre. À propos de souhait lui fait pour sa petite sœur, en citant :

Chaque année, Abby et moi allions là-bas. Elle disait que ces lumières étaient des étoiles, vu qu'elles étaient si nombreuses.[...]

-Elle faisait un vœu qu'elle gardait secret. [...]Les minuscules points de lumière scintillent, ils m'appellent comme si Abby était là-bas.

-Mais je savais très bien ce qu'elle demandait. Elle demandait que je reçoive de nouveaux poumons. P.159.

La maladie incurable s'agit d'un combat éternel, jusqu'à le dernier jour du patient en vie, les malades se sont des personnes forts mais avec de faiblesses, en fin compte se sont des êtres humains, c'est tout à fait normal de se rebeller, perdre la conscience et l'envie de vivre. Néanmoins cette expérience est plus que le corps déficient de symptômes qui renvoie à un monde biologique. En ce sens Saillant (1988) est entendue comme : « *un mode de vie, un acte de communication, une occasion de dire et de faire le sens de sa vie et de sa mort.* »⁵⁰ Ce point de vue s'avère juste et rationnel dans ce monde de maladies chroniques.

De ce fait, ce corps qui atteint par la maladie dont la souffrance, la douleur physique, l'angoisse et le courage se confrontent durant sa courte vie afin de créer sa propre mode de vie et son propre être. Dans ce cas il devient un combattent.

Enfin, Stella réussit de le faire, en créant sa propre vie, parallèlement elle s'inspire des autres malades aussi à travers ses applis et son chaîne. Mais elle est une véritable combattante tout simplement parce que cette adolescente avec ses fêlures sache de se battre pour ce qu'elle veut, comme elle annonce : « *Je m'efforce d'être combattante.* » p.117.

II.2. L'amour comme remède à la souffrance

L'être humain est un être sociable, tout simplement il ne peut pas vivre isolé, il a ce besoin d'échange avec l'autre sinon il meurt rapidement, de fait que les êtres humains vivent dans « *une co-construction.* »

Ainsi, comme il se caractérise par une activité réflexible, c'est-à-dire d'être conscient totalement de lui-même. Ce qui lui met face à un paradoxe dans la mesure où il est le seul à ressentir par ce besoin d'autre, ceci menace son

⁵⁰ SAILLANT Francine, *Cancer et culture. produire le sens de la maladie*, Ed : Les Éditions Saint-Martin, 1988, pp.14-15. Une édition numérique réalisée par TOUSSAINT Réjeanne, disponible dans *Les Classiques des sciences sociales*, < <http://classiques.uqac.ca/>>, consulté le 26mai2023, à 15 :00.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

autonomie. Autrement dit l'homme a besoin de l'autre et il sache bien cette réalité.

A savoir, l'amour est avant tout fondé sur ce besoin d'attente d'une rencontre avec l'autre. Ce sentiment amoureux est très puissant parce qu'il se décline dans toutes formes d'attachement de tendresse à la sexualité.

En tant qu'un thème universel, l'amour est le thème prépondérant de la création littéraire, nous trouvons que :

Depuis L'Iliade, la colère d'Achille et sa bouderie d'amant, l'essentiel de la poésie s'est occupé d'amour. Au théâtre aussi, c'est la passion amoureuse qui, inmanquablement, permet aux fils des convictions et des destinées individuelles de se nouer ensemble, qui cristallise en une intrigue dure et compacte les éléments épars d'idéologie ou de psychologie⁵¹.

Sans oublier le roman que selon Mme de Staël (1795) «L'amour est toujours l'objet principal des romans ». ⁵² Comme elle a souligné dans son *Essai sur les fictions*. Autrement dit, à l'aube de la création romanesque, l'expression des passions notamment l'amour qui se transfigure en un sentiment majestueux parce que son traitement au fil des siècles contribue dans le développement de la réflexion sur les aspects psychologiques et sociologiques de l'être humain.

Ainsi, la littérature de jeunesse n'échappe pas de cette thématique qu'elle ne la fréquente pas vraiment ; Néanmoins après avoir promené dans une longue liste des produits de cette littérature destinée aux enfants, en citant comme des exemples : *Blanche Neige, Rémi, Un Bon Petit Diable, la Belle et la Bête et le Jardin secret*, ses histoires illustrent l'amour sous plusieurs formes notamment l'amour

⁵¹Allain VILLANT, « *L'amour-fiction, discours amoureux et poétique du roman à l'époque moderne*, chapitre1 :L'amour, la théorie et l'histoire de la littérature », p. 7-26, livre électronique. <<https://books.openedition.org/puv/6436?lang=en> >, consulté le 14mai2023, à 22 :00.

⁵² LECTHOT, la littérature et l'amour, <https://www.lecthot.com/la-litterature-et-lamour> . Consulté le 04 mai2023, à 22 :30.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

maternel et paternel, l'amour des animaux et arbres, ainsi l'amour de l'amitié même c'est un animal ou au arbre. Sachant qu'il présente les relations amoureuses d'une manière discrète. Ce qui nous amène d'expliquer à quoi sert l'amour pour un enfant.

Parlant d'un enfant dont l'amour s'oriente ce petit dans toute sa vie. C'est bien cet amour qu'il reçoit au sein de sa famille, de l'amour maternel, l'amour paternel et l'amour fraternel qui va le faire grandir affectivement, intellectuelle et bien sûr psychiquement.

En ce sens, le dénuement affectif met un enfant et même un nourrisson dans un état dangereux. L'amour est un lien vital pour lui, c'est lui qui donne le sens de sa vie en tant qu'une clé dans son développement. Dans son livre *Les Lois Naturelles De L'enfant* (2016), Céline ALVAREZ déclare :

Cette présence attentive est fondamentale. L'être humain est un être éminemment social, son cerveau a besoin de l'amour de l'autre pour se développer correctement. Parce qu'il se sent exister dans notre regard, parce qu'il est câliné, parce qu'il est aimé ; le cerveau de cet embryon social mature et développe ses pleins potentiels.⁵³

Ce n'est pas le même cas pour la littérature Young-Adult dont ce sentiment amoureux prend d'autres dimensions. Ce dernier possède une consonance particulière chez les lecteurs de cette littérature. Comme nous évoquons en précédent, la spécificité de cette littérature lie de sa destination. De ce fait il est évident de s'intéresser aux relations amoureuses à son âge, car il en est l'une des expressions essentielles.

Néanmoins L'une des particularités de cette littérature dite Young-Adult se manifeste dans le dévoilement des thèmes réels, pour que son lectorat se

⁵³ALVAREZ, Céline <https://www.celinealvarez.org/all-you-need-is-love>. Consulté le 27mai2023, à 21 :16.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

retrouve dans les protagonistes comme nous avons bien expliqué dans le premier chapitre.

Elle traite l'amour dans une vision plus réelle dont l'histoire ne termine pas souvent en y vécurent heureusement avec leurs enfants comme les contes. Certes La romance, initialement dévolue aux adultes, de même le traitement de cette thématique avec un caractère psychologique visant les adolescents en premier lieu. Mais la qualité littéraire semble indéniable, ce qui justifie le succès vif d'un nombre considérable de ses productions, nous citons bel et bien notre corpus qui passe soixante semaines sur la liste de Best-seller.

Notre corpus met en valeur l'amour en tant qu'un remède de la souffrance issu d'une maladie incurable dans notre cas. Certes ce n'est pas dans le sens de la douleur physique. Mais de vivre heureusement dans son monde souffrant. Quoique le type d'amour : maternel, paternel, fraternel et romantique est très puissant dans l'univers de la maladie parce qu'il bouleverse ce corps malade en lui offrant le plaisir et la joie.

Les cas désespérés vivent souvent dans une vie très loin de celle de la vie normale, leurs souffrances dépassent les circonstances difficiles et insupportables de leurs corps déficients, les choix limités de la vie tels que nos protagonistes dont créent une famille citée dans la liste d'impossibilités et la mort inévitable dans un jeune âge. Ces patients ont condamné à mourir avant même de vivre comme Will a bien souligné.

Dans ce dilemme, l'amour peut diminuer la souffrance vécue. Revenons à notre première idée que l'amour se fonde sur le besoin de la rencontre avec l'autre. De ce fait, l'amour égale la vie parce que l'homme n'existe pas seul.

En revanche l'amour porte le plaisir et la joie plus ou moins, mais toujours les débuts sont merveilleux. En parallèle, ce plaisir existe grâce au partage, cela

nous fait revenir vers l'idée de la co-construction dont les êtres vivants vivent. Autrement dit, les proches et bien les aimés peuvent diminuer la douleur d'un malade incurable en lui partageant l'amour qui lui porte le plaisir de vivre. Comme Philippe JEAMMET déclare :

L'amour, c'est la vie. Sans l'amour, la vie n'existerait pas. Le sentiment amoureux est avant tout fondé sur l'attente d'une rencontre. L'individu ne peut vivre de manière isolée, s'il n'était pas dans l'échange, il mourrait très rapidement. Les êtres humains se construisent dans une co-construction.[...]

Le plaisir n'existe que s'il se partage. C'est cela, la co-construction. Il est impossible d'être heureux seul dans son coin.⁵⁴

Bien que presque toutes histoires amoureuses qui marquent l'Histoire en traversant les espaces et les temps jusqu'à nos jours se déclinent à l'instar de la souffrance. C'est le cas de notre corpus, l'amour né dans une souffrance éternelle ; malgré il demeure incomplet pour toujours, au moins ils ressentissent vivants, parallèlement ce sentiment donne le sens de leurs courtes vies. Dans ce sens Will avoue : « *J'ai toujours cherché quelque chose. Du haut de tous les toits, je cherchais quelque chose qui donne un sens à ma vie. Et je l'ai trouvé.* »p.218.

II.2.1. L'amour fraternel chez Stella :

Le personnage est l'émouvant du roman et le déroulement des événements de l'histoire, parallèlement c'est une clé notamment pour un jeune lectorat. De ce fait notre héroïne se construit en se basant sur un portrait bien détaillé pour

⁵⁴ JEAMMET Philippe, « *L'amour, ce lien vital* », Ed : Érès, Dans L'école des parents 2014/1 (N° 606), pages 8 à 9. En ligne, <<https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2014-1-page-8.htm>> consulté le 23 mai 2023 à 23 :00.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

qu'elle acquière cet aspect réel et son identité marquante. Dans ce contexte Jean MILLY ajoute : « *le portrait n'est pas seulement physique, mais psychologique, social et moral* »⁵⁵

Dans notre recherche en mettant en exergue le portrait psychologique de Stella en vue d'analyser la construction avec le personnage d'Abby. Vu que la personnalité de Stella et sa posture dans l'histoire se compte en premier lieu sur cet ange : Abby.

Dans *A Cinq Pieds De Toi*, Stella est une jeune fille à dix-sept ans qui atteint par la mucoviscidose, de fait ses poumons ne fonctionnent que à trente cinq pour cent. Stella sait dès l'âge de six ans qu'elle est gravement malade et elle va mourir bientôt, en reprenant : « *Quand on a la mucoviscidose, on se fait à l'idée de mourir jeune* ».p.17. Néanmoins, elle suit son traitement strictement par jour et par heure en s'aspirant d'obtenir une greffe de poumons. Celle-ci lui offre des poumons sains pour vivre un autre cinq ans de plus, en reprenant : « *Des poumons qui, au moins pour un certain temps, me changerait la vie. Des poumons qui fonctionneraient. Des poumons qui me permettraient d respirer, de courir, et me donneraient l'occasion de vraiment vivre.*»p.160.

Face à la maladie et la mort inévitable dont sa vie est privée entre l'hôpital et l'Internet dont « *Un compte You Tube appelé « le journal pas si intime de la mucoviscidose de Stella Grant* »p.30, qui sert à partager son expérience avec la maladie en vue d'aider les nouveaux patients. Elle semble indépendante et responsable, vu qu'elle apprend de se battre courageusement pour ce qu'elle veut ; malgré les moments de la faiblesse et la perte mais Stella se retrouve toujours soi-même.

Sa famille l'aime et la supporte tout le temps. Certes elle est plus indépendante maintenant par rapport avant, mais tous ses souvenirs expliquent à quel point ses parents et notamment sa sœur étaient toujours à son côté face à cette maladie incurable.

⁵⁵ MILLY, Jean, *poétique des textes*, Paris, Ed Armand Colin, 2010, p. 154.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

Il est notable que l'humour usé par Stella en s'exprimant sa maladie et ses douleurs chroniques rend la lecture légère malgré le thème lourd abordé dans ce roman, en citant : « *Plus une méchante fièvre. Je repense à la température qu'on m'a prise à mon arrivée ce matin, aux chiffres clignotants sur le thermomètre qui affichaient un bon 39.* » p.12.

Ainsi, nous reprenons ce passage : « *S'il y a ici des filles qui rêvent d'absorber cinq mille calories par jour tout en gardant une ligne parfaite pour la plage de Cabo, j'échange de place quand elles veulent.* » p.13.

Néanmoins son expression porte le chagrin et la tristesse quand elle parle d'Abby. Ce personnage décédé dans le roman, il est toujours présent dans les paroles de Stella qui relate ses souvenirs ensemble. Ces passages racontés sont bien détaillés ; vu que nous constatons que l'héroïne revit ces moments merveilleux avec sa sœur une autre fois. Elle décrit : « *Il y a quelque chose de magique dans cet instant. La lueur des lampadaires, la neige aux branches des arbres, le calme tout autour. Abby et moi avons failli finir congelées pour faire cette photo l'année dernière* ».p. 04.

Nous avons déjà parlé de ce personnage Abby dans les titres précédents ; Néanmoins Dans un endroit inconnu effrayant qui fait mal, où une fillette découvre la réalité amère à propos de sa maladie incurable. Comment le fait d'agripper la main et des simples cadeaux de la part d'une sœur font sortir cette fillette d'une souffrance détruite comme Stella relate.

Certes, pour un enfant, la famille représente également son monde. Il a le secret de ressentir l'amour au sein des individus familiaux ce sentiment se commence de la relation conjugale entre les parents et puis entre les frères ou les sœurs comme notre cas.

De plus c'est tout à fait normal d'aimer ta sœur. Mais la scène dont une fillette donne cette force et cet espoir à un autre moins âgé en lui agrippant ces petites mains en découvrant cet endroit inconnu de l'hôpital, elles se comptent

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

l'un sur l'autre, comme Stella affirme « *J'avais traversé le hall agrippée à la main d'Abby comme si ma vie en dépendait* » p.104.

C'est l'amour fraternel. Puisque Abby n'est pas consciente de la force ou l'espoir et même la réalité de la maladie de sa petite sœur, elle était petite aussi, Cependant elle sache qu'elle adore Stella et elle fait le maximum pour qu'elle ressentit chez elle durant sa résidence dans l'hôpital. Dans ce sens, Abby choisit son troisième cadeau à sa sœur pour sa première journée à Sainte-Grâce qui est le meilleur pour Stella, en citant :

- Impressionnant, c'est certain, disait ma mère tandis que j'observais Abby déambuler dans le couloir coloré du service pédiatrique avant de disparaître au coin.

-Stella va se sentir chez elle ici ! p. 105.

A travers ces cadeaux qui sont choisis par amour, les séries des dessins, le panda Patch ; ces derniers reflètent l'innocence de cet amour fraternel ; Mais ces trucs créent une bonne communication non seulement avec la fille malade, ainsi qu'avec la nouvelle vie dont elle n'est pas seule dans son combat, Abby est là. Dans les premières lignes du roman Stella déclare à propos du dessin de sa sœur :

J'effleure les contours du dessin de ma sœur des poumons composés d'une multitude de fleurs. Les pétales rose pâle, blanc éclatant et bleu clair jaillissement des deux ovales et chacune des fleurs semble unique, dégageant une telle vitalité qu'elles ont l'air épanouies pour toujours. Certaines n'ont par encore éclos, et je perçois dans les minuscules boutons sous mon doigt la promesse d'une vie à venir. Ce sont mes préférées. P.04.

Quand elle parle de Patch, cet objet n'est pas seulement un cadeau infini. Mais il incarne évidemment un abri pour elle, en supportant sa douleur quotidienne, car il provient de la part de sa sœur. Stella annonce :

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

Je prends le panda en peluche posé sur mon oreiller et le serre entre mes mains. Patch, c'est ainsi que ma sœur Abby l'avait appelé. Et il porte bien son nom. Il garde des séquelles de mes différents passages à l'hôpital. Des patchs multicolores ont été cousus aux endroits où il s'est déchiré, là où son rembourrage dépassait à force de m'y cramponner de douleur. P.14.

Abby avait une habitude de chanter pour Stella avant chaque opération pour la calmer, « *Abby la serre fort dans ses bras [...] Mais je serais là pour lui chanter une berceuse avant qu'elle s'endorme, comme toujours ! I love you, a bushel and a peck...* », p.99.

Le lien fraternel est très fort entre les filles, ce qui porte même le sentiment de la sécurité pour Stella. De même, nous constatons que Abby ressemble un modèle d'ange qui protège notre héroïne, en notant :

Elle lance un regard discret à sa sœur.

Abby lui souffle quelque chose d'à peine audible : « Blanche colombes et vilains messieurs. »

C'est quoi ce charabia ?

Pourtant ça marche, car comme par magie le stress de Stella s'évapore. p.45.

D'ailleurs Abby surnomme Stella par la petite étoile, en reprenant « *Ma famille m'appelait « Petite Etoile » [...] La voix d'Abby résonne dans ma tête lorsque je prononce ce surnom.* » p.159. Ce nom n'est pas seulement poétique mais aussi symbolique. L'étoile guide l'autre pour trouver le chemin.

Nous pouvons discerner à travers ces différents traits d'Abby que l'amour fraternel chez Stella représente sa source d'inspiration. Abby lui apprend de vivre heureusement malgré ses craintes, ses obstacles et sûrement sa souffrance physique. Certes ça marche même après son décès avec de nouveaux poumons

et de vivre plus de temps possible, accordera cinq belles années de répit parallèlement d'endure la douleur physique de cette maladie.

Si nous faisons une comparaison, de la souffrance issue de son chagrin de sa sœur ne signifie rien par rapport de son amour. « *Et désormais il m'adresse ce sourire en coin qu'il avait le premier jour, cette lueur si particulière dans les yeux, jusqu'à ce qu'il soit hors de vue. Mais j'entende toujours sa voix. J'entends toujours la voix d'Abby. Vis, Stella.* » p. 210.

Jusqu'à la fin d'histoire, c'était Abby qui sauve réellement notre héroïne ce qui montre ce passage. C'est ici où se manifeste le pouvoir de cet amour fraternel chez l'héroïne qui lui sert à supporter et confronter la souffrance amère et les différents obstacles même avec l'absence d'Abby.

II.2.2. L'amour sacrificiel chez Will :

Will partage la même souffrance physique de la mucoviscidose avec Stella à la différence qu'il est atteint aussi par la B-Cepacia (une bactérie fatale), ce qui ne désigne qu'aucune greffe ne peut le sauver.

Mais il porte une vision carrément pessimiste différente de celle de notre héroïne. « *Je me retrouve nez à nez avec mon dessin punaisé à la porte, celui de la tête de mort, la bouche couverte d'un masque à oxygène, et où il est écrit : Toi qui pénètres en ces lieux, abandonne tout espoir.* » p.23.

Le pauvre Will souffre silencieusement durant toute sa vie. Au sein d'une famille déchirante. Il grandit sans père comme il déclare : « *mon père est parti avant que mon état ne s'aggrave [...] il était incapable de gérer le fait d'avoir un enfant malade.* » p.123. En revanche, il hait sa mère parce qu'elle lui transforme en un rat de laboratoire, ce qui rend Will déçu par sa réaction envers sa maladie incurable en citant :

-Merci, docteur, dit ma mère en lui serrant la main avec vigueur, comme si elle venait de signer un contrat avec un client dur en affaires.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

[...] *Ma mère pivote vers moi et me fixe de ses yeux bleus perçants, puis aboie :*

-J'ai bataillé pour te faire intégrer ce programme, Will !

Par « batailler », elle entend remplir un chèque qui suffirait à couvrir les frais de scolarité d'un village ? Dis donc, qu'est-ce qu'elle a donné de sa personne pour faire de moi un rat de laboratoire !p.48.

La mère représente la première figure d'amour, dans laquelle se résume l'abri, la sécurité, la force et certainement la tendresse, ce qui donne le courage et l'espoir à un enfant normal. Alors qu'un enfant gravement malade comme Will, l'absence du lien d'amour maternel détruit ce pauvre garçon.

En effet, sa mère l'aime beaucoup, mais elle ne sait plus communiquer avec lui, ce qui rend sa relation froide avec son garçon. Alors qu'elle se concentre sur les recherches, les programmes et les nouveaux médicaments afin de sauver la vie de son seul enfant par peur de sa mort.

A l'instar de ce qui a dit auparavant Will ajoute : « *Mais ma mère refuse de prendre le mot « incurable » au sérieux et est déterminée à trouver le remède miracle. Quitte à me couper du reste du monde.* » p. 29. Ce qui justifie la situation psychique délicate de Will est l'absence de ce sentiment d'amour au sein de la famille pour un enfant déjà gravement malade.

Donc, ce dernier était seul face à des grandes épreuves : la maladie incurable et la mort dès un jeune âge. De ce fait il est un artiste avec l'aire bordélique, très sarcastique, séducteur, sans limite et imprudent. De plus, il n'a aucun espoir en ce qui concerne sa maladie et même sa vie. De ce fait, il est incapable de gérer son traitement seul contrairement à Stella qui s'interroge : « *-Tu n'as donc aucune autodiscipline ? Pour te plier à tes soins ? Même quand il s'agit de sauver ta propre vie ?* » p. 66. Effectivement, Will n'arrive pas à accepter son maladie, ce qui prouve son comportement imprudent.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

Il est à mentionner que la douleur chez Will est très fréquente, il souffre silencieusement mais il ne l'aborde pas d'une manière directe et claire. Pourtant il l'incarne à travers ses dessins et le sarcasme « *C'est le dessin d'un garçon, très ressemblant à Will, qui essaie de souffler dans deux ballons en forme de poumons dégonflés, le visage rougi par l'effort. La légende me fait sourire : Respire.* »p.73.

A l'exception de l'idée de sa mort qui ne cesse pas de répéter à chaque occasion : « *-Rien ne peut me sauver, Stella. Et toi non plus. De toute façon, nous sommes tous de simples mortels.* » p. 66. Sachant qu'il n'a pas cette peur de la mort parce qu'il ressentit déjà meurt, tels qu' il affirme : « *Si je suis condamné à mourir, j'aimerais au moins d'abord vivre. Et ensuite je pourrai mourir.* »p.30.

En revanche, il espère de découvrir le monde réel dans ses derniers jours loin des panoramas offerts par les toits des hôpitaux dont Will trouve : « *de là-haut, tout est magnifique Quel que soit l'hôpital, je me suis toujours débrouillé pour aller sur le toit* »p.51. Ce qui évoque une sensation magnifique dotée par une liberté et une vie, l'essentiel très loin de l'hôpital où « *là où ma chambre-ma foutue vie, en effet – m'attend, déserte.* » p.52.

Après avoir dix-huit ans où il devient capable de prendre ses propres décisions, il sera libre. Will donne une impression chez les autres personnages d'un enfant gâté car il met sa vie en risque en négligeant son traitement qui le considère comme suit : « *- ce traitement à la con est ce qui nous maintient en vie* »p.55.

Néanmoins, l'amitié de Hope et Jason représente le seul amour et la joie pour notre héros. De la part d'un jeune, avoir une amie qui lui comprend diminue sa souffrance envers la maladie :

J'ai l'impression qu'ils sont les seuls de mon entourage à ne pas me traiter comme un rat de laboratoire. Ils ont toujours été comme ça, tous les deux ; c'est peut-être la raison pour laquelle ils s'entendent si bien.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

Je déplie le papier sur lequel figurent un cœur et quelques lignes où je reconnais l'écriture soignée de Hope : A bientôt ! Plus que deux semaines avant le cap des dix-huit ans ! Hope et Jason. p. 30.

Cependant l'histoire de la vie de Will prend un autre cheminement après sa rencontre avec Stella. Au détour d'un couloir d'un service hospitalier, ces deux fortes têtes se croisent pour la première fois, balayée par le suspens de la romance hospitalière qui semble convenable pour un roman destiné à la jeunesse dont les premières rencontres souvent en collision. Bien que Stella attire le regard de Will, celui-ci veut percer la personnalité de la jolie fille en prenant tous pour un jeu mais il se confronte par une froideur de notre héroïne.

Néanmoins, l'initiation se fait de la part de notre héroïne après avoir vu « *un fou furieux atteint la mucoviscidose et à tendance suicidaire est penché au-dessus du toit.* »⁵⁶ . De la sorte, elle trouve : « *Je le revois reculer vers le bord du toit. Et même s'il est le pire des ... Je ne veux pas qu'il meurt.* »p.54.

En revanche, Stella et son obsession des règles et de disciplines est incapable d'accepter le comportement de Will, dans ce contexte, en citant son propos :

-J'ai tendance à vouloir tout... contrôler. J'aime que les choses soient en ordre.

-Et alors ? Quel rapport avec moi ?

-Je sais que tu te contrefiches de ton traitement, poursuit-elle, appuyée contre la vitre. Et ça me perturbe. Beaucoup. p.60.

Impressionné de cette fille qui se batte pour rien, celle qui veut sauver le monde entier, Will se retrouve curieux, c'est pourquoi il accepte de suivre son traitement strictement par l'aide de notre héroïne. Comme en échange, elle posera pour lui, l'artiste qui la dessine. Ce qui les amènent à passer du temps

⁵⁶ *Ibid. p. 54.*

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

ensemble, souvent derrière l'écran ou par le téléphone. L'essentiel ils arriveront tout de même à se voir.

Sans oublier que nos deux jeunes héros qui ont été atteints par la mucoviscidose doivent garder une distance de « *Trois pas, c'est la règle d'or* »p.144, entre eux parce que « *la contamination croisée de certaines bactéries représentent un immense risque pour les patients [...]. Le simple fait de toucher peut se révéler mortel.* »p.65.

Alors que si Stella sera atteinte aussi par cette bactérie fatale de « B-capcia », elle fera son adieu à son rêve de la greffe.

Si l'on réfère à l'idée principale que l'amour se fonde sur le besoin de la rencontre à savoir l'être humain est naturellement social, c'est-à-dire vivre seul est égale d'une vie sans sens. Nous constatons que le problème chez Will réside dans son solitude, même ses amies n'empêchent pas son sensation de vivre seul dans son monde amère, jusqu'à sa rencontre avec Stella. Dans ce contexte, il déclare : « *je me rends compte que, pour la première fois depuis très longtemps, je ne me sens pas seul* »p.84.

Ce qui affirme aussi que Will se sent à l'aise avec cette nouvelle amitié de Stella, en notant : « *Nous nous sourions et, au moment où je la regarde, même si je sais que, pour un milliard de raisons, je ne le devrais pas, je sens que je suis en train de tomber amoureux* »p.157.

Durant le déroulement d'histoire, une rencontre, puis cette amitié et enfin cet amour qui représente une occasion lumineuse d'un échange des idées entre Will et Stella envers leurs maladies, leur vie, leurs familles et même la mort. Cela le conduit vers l'acceptation de sa maladie. Comme il commence à contempler chaque moment, son étonnement lui offre une expérience d'une vie particulière mais assez belle pour la première fois, comme Will déclare : « *Sauf que depuis que je connais Stella et Poe, j'ai envie de chacune de ces secondes supplémentaires. Et ça me terrifie au plus haut point.* »p.112.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

Grace à cet échange, Will arrive à comprendre vraiment sa mère, il comprit qu'elle l'aime beaucoup et elle veut seulement le garder en vie le plus temps possible, comme il note :

J'ai absorbé par ma propre vie et la façon dont je voulais la mener que j'ai oublié qu'elle en avait une, elle aussi.

C'est moi.

Sans moi, ma mère se retrouve seule [...]

Elle veut la même chose que Stella. Gagner du temps.

Elle veut gagner du temps avec moi.p.167.

Parlant d'une maladie, la représentation de l'amour chez ces cas désespérés est remise en question. C'est-à-dire le malade se confronte par cette image négative de son état corporel. De fait l'amour se définit par ses manques et ses pertes. Autrement dit La question ultime qui se pose : la souffrance s'élève des parts de notre héros afin de le détruit de plus.

La souffrance chez Will ne correspond pas seulement de la perte de son bien aimé ou même l'interdiction du rapprochement à cause de « « B. cepacia » [...] *un petit taux, le simple fait de la toucher, peut suffire à la détruire* ». p.125. En effet, elle issue de sa peur de la mort de Stella. Il avait peur d'un monde sans elle ; notamment à cause de lui, il souligne :

A cette idée, je sens une onde de douleur me parcourir tous les os. Une douleur bien plus féroce que les opérations, que les infections ou qu'un de ces mauvais matins où je me réveille à peine capable de respirer. Pire encore que le supplice de ne pas être à son côté ou de ne pas pouvoir la toucher.

La mort.

Voilà ce que je représente pour Stella.

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

Si c'est déjà dur de ne pas pouvoir être avec elle ou auprès d'elle, je n'ose même pas imaginer un monde sans elle. Surtout si c'est par ma faute. P . 126.

Ce qui importe que n'est pas seulement le changement de son comportement envers sa maladie, ce qui affirme son acceptation à son état, mais sa vision vers sa mère, vers la vie et vers lui-même. Il se sent en vie ; bien qu'une vie particulière et douloureuse mais au moins il se sent de l'importance de la vie même ce n'était pas la sienne parce que la vie n'égale pas la mort. En effet, le chagrin nous rappelle que les morts étaient là.

Certes la souffrance est indissociable de son vie, elle est éternelle mais l'amour lui apprend de vivre, il lui donne un sens de sa vie comme il affirme : « *J'ai toujours cherché quelque chose. Du haut de tous les toits, je cherchais quelque chose qui donne un sens à ma vie. Et j'ai l'ai trouvé.* »p.218.

Will choisit la décision la plus difficile de sa vie, pas celui d'offrir sa chance de greffe au Stella pour sauver sa vie mais la quitter : « *J'aimerais plus que tout au monde être avec toi. Mais j'ai besoin de te protéger. De te protéger de moi. Il peine à continuer, les larmes coulent sur son visage. —je ne veux pas te quitter, mais je t'aime trop pour rester.* »p. 222. Ce qui représente l'amour sacrifié.

Il est notable que c'est la première fois que Will éprouve quelque chose pour quelqu'un d'autre, de même il est difficile de lutter contre les émotions et les attirances qui le pousse à aimer quelqu'un précisément pour un jeune. Alors que comme Will annonce : « *il faut aimer quelqu'un suffisamment fort pour le laisser partir.* » p.221. Cela a besoin du courage, pour aimer, préférer quelqu'un et choisir au prix de ta vie.

En somme, Dès le début d'histoire, nous constatons que nos deux tourtereaux ne voient pas la vie et la maladie de la même manière : Stella veut survivre à tout prix pour protéger ses parents, en revanche Will considère que

CHAPITRE II : ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE ET SUBLIMATION DU HEROS

tous les essais de sa mère sont une perte de temps puisque la bactérie est fatale et increvable, et souhaite passer à pleines dents le peu de temps qui lui reste en découvrant une vie réelle loin des hôpitaux.

Un contraste bien marqué dans ses points de vue mais qui plait, car ils présentent leurs façons d'être face à la maladie incurable. De ce fait l'amour représente une occasion d'échange de leurs idées parce que derrière cette histoire sublime se cache des réflexions rationnelles et ses aspirations des jeunes à une expérience vécue de la maladie, l'amour, la mort et même la vie.

Néanmoins, leurs souffrances physiques issues d'une maladie incurable font les tourner dans le même cycle, même si les causes, les circonstances et les conséquences se changent mais Will ou Stella est face d'un côté la peur/le courage et d'un autre côté l'amour quelque soit son type, il demeure un remède de cette douleur éternelle.

CONCLUSION

CONCLUSION

« *Le don de créativité se niche en chacun de nous, dans l'attente de s'exprimer* » d'après Pat B. Allen. De ce fait, il est certes que l'écriture littéraire offre un espace de compréhension, d'empathie et de partage où la voix de la souffrance forge une résonance émotionnelle particulière. Le réemploi de cette thématique universelle évoque une multiplicité des voix et des perspectives dès l'antiquité jusqu'à nos jours, tout en tentant de répondre aux questions existentielles.

Bien que notre champ d'étude soit la littérature de jeunesse dotée par un aspect éducatif qui vise son lecteur enfant/adolescent, il n'en demeure pas qu'elle adopte le thème de la souffrance, par souci de construire l'esprit de lecteur vers le sens de son existence et plutôt son identité en vue de surmonter les différentes épreuves ardues au sein de son vécu.

Sous cette optique, nous soulignons, d'une manière générale notre souci de discerner la souffrance dans l'univers de la littérature de jeunesse ; en dévoilant une trame narrative de la souffrance physique issue d'une maladie incurable afin d'éclaircir l'utilité subversive qui émane d'une œuvre de jeunesse grâce à l'emploi de ce type de thématique, ainsi que décortiquer le portrait du héros souffre-douleur.

A travers notre corpus *A Cinq Pieds De Toi*, nous essayons de cerner la notion de *La Poétique de la Souffrance* dans un cadre appartenant à la littérature de jeunesse. Dans ce contexte, nous montrons la pertinence d'idée, selon laquelle, notre œuvre emblématique est absorbée par un souffle douloureux ; ce souffle part chez nos protagonistes pour libérer certaines émotions et se retrouve soi-même.

A cet effet, nous avons scindé notre présente recherche en deux parties afin de vérifier les hypothèses émises précédemment. La première est intitulée « *La Souffrance Dans Tous Ses Aspects* » ; la deuxième : « *Epreuve de la Souffrance et la Sublimation du héros* »

CONCLUSION

De ce fait, le premier volet s'est articulé autour de la souffrance après avoir cerné cette thématique à travers l'histoire en mettant en exergue sa résonance dans la littérature de jeunesse, tout en exposant la figure *enfant souffrant*. A savoir, ces écrivains pour la jeunesse évoquent une subversion dans le contexte de cette littérature, en investissant dans cette souffrance issue d'une maladie incurable en tant qu'une thématique controversée.

Ainsi, ces romans de jeunesse subversifs ont pour objectif de satisfaire les besoins d'attentes de son public jeune très attaché à la crise médiatique dont des nouvelles problématiques qui en découlent. En explorant des thématiques non conventionnelles ou controversées, ces romans cherchent à offrir une alternative aux récits traditionnels et à stimuler la réflexion critique chez les jeunes lecteurs. De plus, faire entendre la voix intime des jeunes malades qui font partie de son public afin de libérer certaines émotions et se retrouver à travers les personnages.

De la sorte cette représentation percutante démontre l'intérêt de la littérature de jeunesse à établir une communication significative avec les jeunes lecteurs. L'image incisive de l'enfant souffrant choisie par les auteurs vise à susciter une résonance émotionnelle auprès du public cible et à établir un lien profond avec leur vécu et leurs préoccupations.

Le deuxième volet, nous l'avions consacré à exposer la dualité Peur/Courage à travers nos personnages hétéroclites. Ceux-ci présentent deux visions très différentes sur leurs souffrances vécues notamment celles de physique. Alors que voir à quel point quelqu'un peut avoir une influence sur un souffre-douleur grâce à son amour quelque soit fraternel ou sacrifice, ce qui justifie la nature sociale de l'être humain dont il est besoin de l'autre. Bien que la peur fait partie intégrante de l'expérience de la souffrance physique ; le courage qui est égale la surmonte de la peur, représente une clé de survivre d'effondrement psychique. D'ici nous cernons *la Poétique De La Souffrance* : la

CONCLUSION

souffrance se représente en tant qu'une initiation de la vie quand le Souffredouleur prend cette décision à condition d'inspirer l'amour.

Le recours aux approches psychanalytiques et narratologiques nous a menés à bien analyser les différents thèmes dans notre corpus en répandant à notre problématique, cela en affirmant nos hypothèses.

Pour conclure, Will a bien souligné : « *J'ai toujours cherché quelque chose. Du haut de tous les toits, je chercherais quelque chose qui donne un sens à ma vie. Et je l'ai trouvé.* »p.218.

D'ici nous verrons que l'expérience de la souffrance joue un rôle crucial dans l'existence en lui confrontant à ses limites, en suscitant des réflexions profondes sur le sens de la vie et en lui invitant à cultiver la compassion envers les autres. Elle lui pousse à rechercher des réponses et à trouver des sources de sens qui donnent un éclairage particulier à son existence. Ce qui rend très utile en construisant les esprits jeunes.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

I) CORPUS D'ETUDE :

- LIPPINCOTT, Rachael, *FIVE FEET APART*, Ed : Albin Michel, 2019, pp. 1-234.

II) DICTIONNAIRE :

- ALAIN Rey et Al, *Dictionnaire historique de la langue française*, Ed 4° Le Robert, 2010.
- CALVET, J, *L'enfant dans la littérature française*, tome2, Larousse, 1930. Cité par Jean-Paul Gourévitch, *La littérature de jeunesse dans tous les écrits*, (1529 - 1970), CRDP de Créteil, 1998.

III) OUVRAGES CRITIQUES ET THEORIQUES :

- CHELEBOURG, Christian et MACOIN, Francis, *La littérature de jeunesse*, Ed Armand Colin, mars2013, Paris, p. 9-10.
- JAN, Isabelle, *La littérature enfantine*, Les Ouvrières, Paris, Ed. 1998. p.27.
- MALOT, Hector, *SANS FAMILLE, le livre de poche jeunesse*, texte intégral, 2 vol., 1981.
- MILLY, Jean, *Poétique des textes*, Ed Armand Colin, Paris, 2010, p 154
- SAILLANT Francine, *Cancer et culture. Produire le sens de la maladie*, Ed : Les Éditions Saint-Martin, 1988, pp.14-15. Une édition numérique réalisée par TOUSSAINT Réjeanne, disponible dans Les Classiques des sciences sociales, < <http://classiques.uqac.ca/>>, consulté le 26mai2023, à 15:00.
- SORIANO, Marc, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Delagrave, Paris, 2002. P.16.
- VILLANT, Allain, *l'amour-fiction, discours amoureux et poétique du roman a l'époque moderne*, chapitre1 :L'amour, la théorie et l'histoire de la littérature, p. 7-26, livre électronique. <<https://books.openedition.org/puv/6436?lang=en>>, Consulté le 14 mai2023, à 22 :00.

IV) THESE ET MEMOIRE :

- BENTAIFOUR, Nadia, « la littérature de jeunesse de langue française en algérie a partir des années 2000 » Production Et Contexte De Production,

Thèse en vue d'obtention de diplôme de Doctorat Es science, 2013 – 2014, Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem, p. 46 (Philippe Ariès, Régime, Paris, Seuil, « Univers historique », 1973, L'enfant et la vie familiale sous l'ancien, p. 112) < <https://www.theses-algerie.com/2268880682840881/these-de-doctorat/universite-abdelhamid-ibn-badis-mostaganem/la-litterature-de-jeunesse-de-langue-francaise-en-algerie-a-partir-des-annees-2000-production-et-contexte-de-production> >
Consulté le : 15 février 2023, à 10 :09.

- LALLOUCHE, Khansa, « *la poétique de la douleur dans Puisque Mon Coeur Est Mort de Maïssa BEY* », Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de Master Option : Langues, littératures et cultures d'expression française, 2021-2022, Université Mohamed Khider de Biskra.
- SIET Audrey, « *La mort dans la littérature de jeunesse* », Mémoire en vue d'obtention de diplôme Master Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement, de la Formation et de l'Accompagnement, Juin 2014, Université D'ORLÉANS, UNIVERSITE DE TOURS, ESPE Centre Val de Loire, p. 8. < <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01090828> > Consulté le : 17 avril 2023, à 17 :28.
- VALETTE Jessica, « *La littérature de jeunesse et les enfants malades* », Mémoire en vue d'obtention de diplôme Master Métiers de l'Éducation et de la Formation, 2011 – 2012, Université Montpellier II, Institut Universitaire de Formation des Maîtres De l'académie de Montpellier, p. 23. < <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00841001> > Consulté le : 26 février 2023, à 16 :05.
- WOZNY Hanna, « *la figure de l'orphelin dans la littérature de jeunesse* », Mémoire en vue Sous la direction de Mme Fischer, d'obtention de diplôme Master Recherche, Poétiques et histoire littéraire, 2010-2011, Université de Pau et des Pays de l'Adour, p. 22. < <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01136549> > Consulté le : 19 avril 2023, à 14 :00.

V) ARTICLES DE PERIODIQUE :

- CZYBA, Lucette, Aventure, « *famille et école dans Sans Famille d'Hector Malot* », p. 139-147 < <https://books.openedition.org/pul/1220?lang=en> >, consulté le 26mars2023, à 09 :15.
- COURTIL, Jean-Christophe, « *La souffrance physique dans l'Antiquité : théories et représentations* », Actes de la journée d'étude du 1er octobre 2010, Université de Toulouse II-Le Mirail, p. 9-12 < <https://doi.org/10.4000/pallas.2408> >
- DROUET, Guillaume, « *Cosette retournepeau, Dans Littérature* » 2006/3 (n° 143), pages 94 à 113, Éd: Armand Colin ISSN 0047-4800 ISBN 9782200921811 < DOI 10.3917/litt.143.0094 >> < <https://www.cairn.info/revue-litterature-2006-3-page-94.htm> >, consulté le 19mars2023, à 13 :09.
- LE BRETON, David, « *Douleur et souffrance : déclinaisons du sens* », pp. 76-81, < <https://journals.openedition.org/revss/2819> >, consulté le 06 mars2023, à 11 :01.
- LE BRETO, David, « *Entre douleur et souffrance : approche anthropologique* », Éd : John Libbey Eurotext Dans *L'information psychiatrique* 2009/4 (Volume 85), pages 323 à 328 < <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2009-4-page-323.htm> >, consulté le 11mars2023, à 09 :47.
- MESCHONNIC, Henri, « *Pour la poétique* », *Langue française*, N° 3, 1969, p. 16.
- SAGAERT Martine, « *le corps souffrant et le texte littéraire comme soin de support en oncologie* » Dans *Corps* 2020/1 (N° 18) 18), pages 23 à 31 Éd : CNRS Éditions < <https://www.cairn.info/revue-corps-2020-1-page-23.htm> > , consulté le 03 janvier2023, à 14 :06.

VI) ARTICLES ELECTRONIQUES :

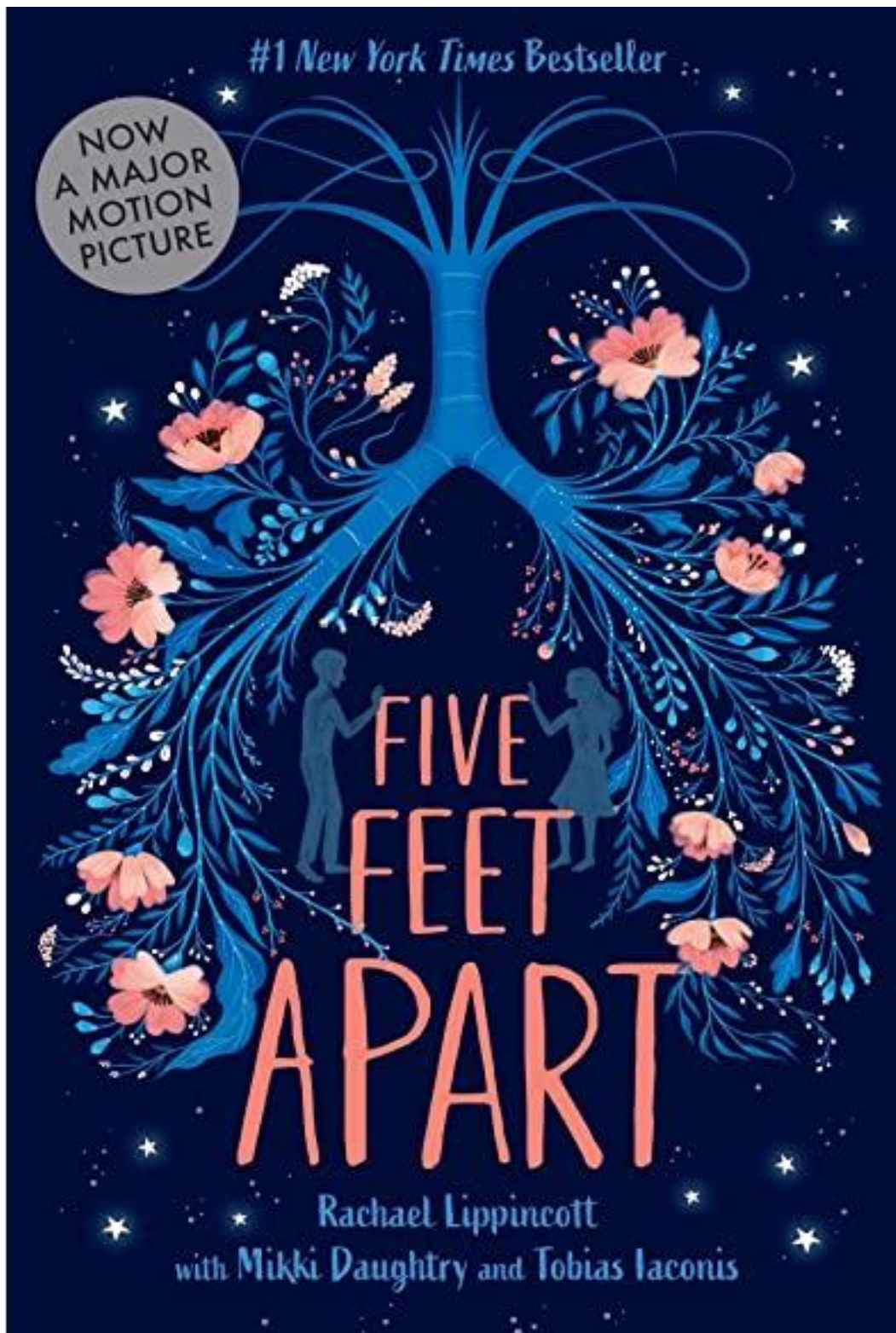
- FOGNINI, Mireille, « Une exploration de l'autre en soi dans le récit mythique de *Gilgamesh* » Dans *Le Coq-héron* 2008/1 (n° 192), pages 44 à 56 Éd : Érès ISSN 0335-7899 ISBN 9782749208916 DOI 10.3917/cohe.192.0044, En ligne, <https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2008-1-page-44.htm>, consulté le 02 mars 2023, à 09 :24.
- FOUCHERAND, Marlène, « Laurent Bazin, La littérature Young Adult », Lectures [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 28 mai 2020, URL : <<http://journals.openedition.org/lectures/41702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.41702>>, consulté le 10 avril 2023, à 08 :45.
- Khalil. S., (2022). « L'image des cas incurables et leurs familles dans la littérature française: Lecture ana-lytique de "Deux petits pas sur le sable mouillé" d'Anne - Dauphine Julliand ». «Sohag Journal of junior Scientific Re-searchers, vol. 2 (4), 126 – 13, En ligne, <<https://doi.org/10.21608/sjyr.2022.229302> >, consulté le 12 janvier 2023, à 10 :00.

VII) SITOGRAPHIE:

- ALVAREZ, Céline< <https://www.celinealvarez.org/all-you-need-is-love>>, Consulté le 27mai2023 à 21 :16.
- JEAN, Aurélie, LA PEUR DANS LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE :<<https://arlap.hypotheses.org/1864> >, Consulté le 14 mai 2023, à 14 :38.
- LECTHOT, LA LITTERATURE ET L'AMOUR : < <https://www.lecthot.com/la-litterature-et-lamour> >, Consulté le 04 mai202 à 22 :30.
- SORIANO, Marc, < <https://www.guichetdusavoir.org/question/voir/52116#:~:text=%C2%AB%20La%20litt%C3%A9rature%20de%20jeunesse%20est,exp%C3%A9rienc>

[e%20du%20r%C3%A9el%20et%20des](#)>. Consulté le 19mars2023, à 10 :19.

ANNEXE



Résumé :

A Cinq Pieds De Toi de Rachael LIPPINCOTT suscite une *Poétique de la Souffrance* dont les frontières sont bousculées entre une souffrance physique issue d'une maladie incurable et la littérature de jeunesse. De ce fait, l'objet de ce travail s'inscrit dans l'enjeu de l'emploi de cette thématique controversée dans cette littérature en exposant la figure d'enfant/adolescent-souffrant. Pour ce faire, nous avons adopté les deux approches : narratologiques et psychanalytiques afin de prouver cette trame narrative de la souffrance et l'enjeu d'héro-souffrant. Bref, au cours de cette recherche, nous avons abouti que l'adoption de cette thématique retrace une utilité subversive de ce genre afin de satisfaire son public : en libérant certaines émotions refoulées pour se retrouver. Tandis que la résonance émotionnelle du souffre-douleur dont la dualité Peur/Courage est oscillante, afin de construire l'esprit jeune en s'interrogeant de son existence et de son identité.

Mots clés : Souffrance- Poétique – Littérature de jeunesse- Maladie incurable –
Amour- Dualité Peur/Courage- Héros-souffrent

Abstract:

"Five Feet Apart" by Rachael Lippincott evokes a Poetics of Suffering that pushes the boundaries between physical suffering caused by an incurable disease and young adult literature. Therefore, the aim of this study is to explore the use of this controversial theme in literature, focusing on the figure of the suffering child/adolescent. To achieve this, we have adopted both narratological and psychoanalytic approaches to unravel the narrative framework of suffering and the significance of the hero-sufferer trope. In summary, throughout this research, we have concluded that the incorporation of this theme serves a subversive purpose within the genre, aiming to satisfy its audience by unleashing repressed emotions and facilitating self-discovery. The emotional resonance of the bullied victim, characterized by the oscillation between Fear and Courage, plays a vital role in shaping the young mind and raising existential and identity-related questions.

Key words: Suffering - Poetics - Young Adult Literature - Incurable Disease -
Love - Fear/Courage Duality - Hero-Sufferer